

# L'ITINÉRAIRE

3\$

Volume XXX, n° 10  
Horsisid, 1<sup>er</sup> octobre 2022  
ABONNEMENTS AU  
itineraire.ca

## DIANE EN CAVALE AU PAYS DES COWBOYS

PAYEZ  
VOTRE MAGAZINE  
PAR TEXTE  
AUPRÈS D'UN  
CAMELOT AUTORISÉ




◀◀ **POUR MOI, FAIRE DE  
LA ROUTE, C'EST LOIN  
D'ÊTRE UN FREIN.** ▶▶

Devenir chauffeuse de bus, ça vous parle?  
Postulez.

[stm.info/chauffeurs](http://stm.info/chauffeurs)

MOUVEMENT  
COLLECTIF





L'arrondissement de Ville-Marie reconnaît  
l'excellent travail de l'équipe du magazine *L'itinéraire*.

# ZOOM



## Sandra Barclay

Camelot n° 2096 • Âge 56 ans

Participante à la cuisine et camelot métro De l'Église

Sandra est née à Verdun, elle est « *fière Verdunoise* », comme elle dit si bien d'un beau ton moqueur en évoquant aussi fièrement ses origines micmaque et écossaise. « *Mon père voulait un gars...* », confie-t-elle au début de la conversation.

Elle deviendra un petit bout de femme bien dynamique et fonceuse qui, toute jeune, pratiquera plusieurs sports comme le soccer, le baseball, la ringuette. À l'âge adulte, elle va exercer différents métiers comme peintre en bâtiment ou technicienne en pharmacie. Elle obtiendra entre autres des formations en technique de bois ouvré et en cuisine. Elle est mère de trois enfants, sept fois grand-mère et n'en est pas peu fière.

Mais comme la vie n'est pas toujours ce qu'on voudrait qu'elle soit, Sandra se retrouve à 33 ans devant le vide après deux séparations, et sans emploi. C'est au moment où elle se rend au Nouveau-Brunswick pour assister au mariage de sa sœur qu'elle décide de s'y établir. Elle y habitera 20 ans pour ensuite revenir à Montréal après un court passage à Québec qui aura duré deux ans.

Sans domicile fixe depuis plus d'un an, allant d'une place à l'autre et souffrant de graves problèmes respiratoires, Sandra recommence sa vie à neuf. Elle a tout perdu, mais on ne sent pas le découragement. « *Au moins je couche pas sur un banc de parc et ça pourrait être worst!* », dit-elle les yeux rieurs. Elle fait preuve de beaucoup de résilience devant cette dure période d'instabilité qu'elle vit présentement.

C'est son ex-conjoint et ami qui lui a proposé de venir travailler à *L'itinéraire* comme aide à la cuisine et de tenter sa chance comme camelot. Elle se dit très contente de faire partie de l'équipe en avouant toutefois que la vente du magazine la sort considérablement de sa zone de confort. Affronter le regard des gens la rend quelque peu mal à l'aise, mais elle parvient à tisser de bons liens avec certains clients.

Son travail à la cuisine du Café chez Monsieur Paul lui procure le sentiment d'être utile et elle en ressent une grande satisfaction. Désormais bien déterminée à retrouver la santé, elle songe à retourner au Nouveau-Brunswick retenter sa chance, avoir un chez-soi où se déposer et profiter de la vie. C'est bien ce que nous lui souhaitons.

Par Anita Barsetti • Bénévole à la rédaction

📷 CARLA BRAGA



## PARTENAIRES MAJEURS



Le groupe communautaire L'itinéraire offre une formation d'ADS+ à tous ses employé.e.s et y adhère en tant qu'organisme.

## PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



Nous tenons à remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux de même que le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal pour leur contribution financière permettant ainsi la poursuite de notre mandat.

## L'itinéraire EST MEMBRE DE



La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le magazine ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec la direction de L'itinéraire à :

direction@itineraire.ca | 514 597-0238 poste 228



Le journal L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, le journal de rue est vendu régulièrement par les camelots. Aujourd'hui le magazine bimensuel est produit par l'équipe de la rédaction et plus de 50 % du contenu est rédigé par les camelots.

## Mots de lecteurs

NDLR Nous nous réservons le droit de corriger et de raccourcir les textes

### On aime ça vous lire !

Vous nous dites souvent que vous aimez L'itinéraire, que vous avez apprécié tel article, que vous aimez notre magazine. Eh bien, écrivez-nous pour nous le dire! Cette section vous est réservée tout spécialement.

ÉCRIVEZ-NOUS! [courrier@itineraire.ca](mailto:courrier@itineraire.ca) Des lettres courtes et signées, svp!

# L'ITINÉRAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
2103, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal (Qc) H2K 2H9

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE  
2101, rue Sainte-Catherine Est  
Téléphone : 514 597-0238  
Télécopieur : 514 597-1544  
Site : [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)

ISSN -1481-3572  
Numéro de charité : 13648 4219 RR0001

Dépôt légal  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, ce sont plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous !

Les camelots l'achètent **1,50 \$**

**3\$** Prix de vente

**1,50 \$** paie l'impression + coûts de production



Convention de la poste  
publication N°40910015,  
N° d'enregistrement 10764.  
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au  
Groupe communautaire L'itinéraire  
2103, Sainte-Catherine Est  
Montréal (Québec) H2K 2H9

**SOLISCO**  
IMPRIMEUR SOLISCO  
120, 10E RUE  
SCOTT (QUÉBEC)



## Canada

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

## LUC DESJARDINS

Directeur général et éditeur

## ADMINISTRATION

VANESSA TREMBLAY

Directrice - Opérations et ressources humaines

ESTELA SOLORZANO

Cheffe comptable

MARCELA CHAVES

Commis comptable

SANDRINE PAPINEAU

Adjointe administrative

## RÉDACTION

JOSÉE PANET-RAYMOND

Éditrice adjointe et rédactrice en chef

KARINE BÉNÉZET

Journaliste, cheffe de pupitre

SIMON BOLDUC

Chargé de projet - journalisme

CARLA BRAGA

Responsable de la création visuelle

GABRIEL LAVOIE

Participant aide-journaliste

Composition de La Une CARLA BRAGA

## DÉVELOPPEMENT PHILANTHROPIQUE ET RÉSEAUX SOCIAUX

JOSÉE LABRECQUE

Directrice - Développement philanthropique

PASCALE PLANET

Gestionnaire de communauté et contenu numérique

PATRICIA ARAGON

Créatrice de contenu - graphiste

ISABELLE SIMARD-LAPOINTE

Agente de développement communautaire

## ACTION COMMUNAUTAIRE

THOMAS WAYLAND

Organisateur communautaire

MAUDE M.-ROMPRÉ

Intervenante psychosociale

VINCENT OZROUT

Intervenant psychosocial

DANIEL PRINCE

Responsable de la distribution

## SERVICE ALIMENTAIRE

PIERRE TOUGAS

Responsable du Café M. Paul

JEAN-CHRISTOPHE RUEL

Coordonnateur du service alimentaire

## PROGRAMME MAISON RONDE

MARILOU MAISONNEUVE

Chargée de projets

ÉMILIE BEAUDET, TRICIA O'MEARA et VINCENT COLLETTE

Responsables de la formation

JULIE CHARBONNEAU

Intervenante psychosociale

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président

NICK KAMINARIS - Nuvei

Vice-président

YVON MASSICOTTE - Camelot de L'itinéraire

Trésorière

KATERINE CÔTÉ - CAE

Administrateurs

CHLOÉ FRESLON - Présidente URelles

DIANE CURADEAU - Représentante des camelots

CÉLINE MARCHAND - Camelot de L'itinéraire

JOCELYNE CARRIER - Camelot de L'itinéraire

SAMIR HALAIMIA - Camelot de L'itinéraire

## BÉNÉVOLES

CHRISTINE BARBEAU, MARIE BRION,

ANITA BARSETTI et NICOLE BLAIS

Bénévoles à la rédaction

PAUL ARSENAULT, NICOLE BLAIS, LUCIE LAPORTE

et SYLVIE POIRIER

Bénévoles à la révision



# Josée Panet-Raymond

Éditrice adjointe et rédactrice en chef

1<sup>er</sup> octobre 2023

Volume XXX, n° 18

**Beaucoup de nos camelots, avant de connaître L'itinéraire, avaient peu ou pas d'occasions de participer à des activités culturelles ou sociales. Un grand nombre d'entre eux et elles vivaient dans la marginalité, et très souvent dans l'isolement. Une sorte de désert culturel.**

Mais une fois que nos camelots et participants franchissent les portes de l'organisme, tout un monde s'ouvre à eux. À tel point qu'aujourd'hui, certains ont une vie culturelle plus active que vous et moi!

Ce ne sont pas les occasions de s'enrichir culturellement qui manquent à Montréal. La ville regorge de spectacles gratuits ou à prix abordable. On n'a qu'à penser aux maisons de la culture, aux nombreux festivals, les shows en plein air et j'en passe.

Pour bon nombre de nos partenaires des domaines culturel et éducatif, L'itinéraire est un terrain fertile pour donner accès à nos participants au théâtre, à la littérature, aux arts visuels, au cinéma, à l'histoire, à la photo.

Il faut dire que nos intervenants sont excellents pour organiser des sorties en groupe au musée, faire des après-midis cinéma, partir en gang en randonnée au Mont-Royal, entre autres activités.

Cette année, des projets plus intéressants les uns que les autres, donnent à nos camelots et participants l'occasion de s'immerger activement dans la culture : séances de poésie avec Poésie Partout, ateliers et répétitions avec la Ligue nationale d'improvisation en vue d'un spectacle en 2024, entre autres. Les camelots sont hyper stimulés et fiers d'en faire partie.

Et c'est sans compter leur participation à la rédaction du magazine. Du mot de camelot à la chronique libre ou récurrente, nos participants se prévalent de leur droit de parole, qu'ils avaient l'impression de ne pas avoir dans le passé. D'autres, qui ont progressé en écriture et ont signé ou collaboré à des reportages, ont eu accès à des acteurs sociaux, des politiciens et des artistes, inaccessibles à la majorité des gens. Autant d'occasions de s'alimenter culturellement, d'apprendre et de nourrir leur esprit. Une vraie fierté pour eux et pour nous aussi!

Nous venons de vivre notre événement Camelot d'un jour que nous avons tenu à la Grande bibliothèque, grâce à un très beau partenariat avec BANQ. Quel endroit magnifique et inclusif! Au fil des ans, nous avons multiplié les ateliers de haïku, suivi des sessions de formation en recherche, procédé à des lancements entre les murs de cette institution lumineuse.

Par ailleurs, notre autre partenaire, World Press Photo ouvre les portes de leur grande exposition annuelle à nos camelots et participants de L'itinéraire et de la Maison ronde. Un événement percutant qui nous ouvre les yeux sur des réalités du monde.

Et puis, tout dernièrement, c'est le Festival Western de St-Tite qui a permis à notre camelot Diane de réaliser un rêve en l'accueillant à bras ouverts au mythique rassemblement annuel de cowboys et cowgirls. Quelle expérience! On vous en parle, photos à l'appui dans les pages qui suivent.

Tout ça pour vous dire que la culture, l'art, les spectacles font partie de la réinsertion sociale des gens autrefois marginalisés et exclus. C'est une réaffiliation à la vie, une prise de parole qui leur revient, un droit de se faire entendre. ■



L'INÉRAIRE

10 L'INÉRAIRE camelots ont participé à cette édition

# SOMMI

© CARLA BRAGA



## Mots de camelots

- 3 Zoom sur Sandra Barclay
- 9 Robert Patenaude
- 9 Suzanne Leblanc
- 9 France Lapointe

© KARINE BÉNEZET



© MATHIEU CHEVALIER





# L'ITINÉRAIRE

1<sup>er</sup> octobre 2023  
Volume XXX, n° 18

- 8 Rond-point international**
- 10 Dans l'actualité**  
La nouvelle cause de Catherine Harel-Bourdon :  
les aînés du grand âge  
Simon Bolduc
- 12 BD - À la sauce piquante d'El Diablo**
- 21 Métiers**  
Cowgirl  
Karine Bénézet
- 28 Camelot d'un jour**  
Foncer et connecter!
- 33 Roman-feuilleton**  
Sirop de poteau - Chapitre 6  
Francis Ouellette
- 32 Ma parole**  
Sur le terrain  
Jo Redwitch
- 38 On se fait notre cinéma**  
Agathe Melançon
- 40 Espace sciences**  
Gabriel Lavoie
- 42 BD**  
Siou
- 43 C't'encore drôle**  
Christian Vanasse
- 44 Détente**

## À la une

Simon Bolduc



© CARLA BRAGA

13

« Diane a un rêve. Quand on le lui demande, c'est toujours le même : Aller au moins une fois dans sa vie à Saint-Tite. » C'est cette phrase écrite à l'équipe du Festival Western de St-Tite en février dernier qui a valu à notre camelot de L'itinéraire une invitation bien spéciale : Diane sera reçue en grand à la 55<sup>e</sup> édition du populaire festival qui attire chaque année 650 000 visiteurs dans le village de 4 000 âmes.



INDE

## Attirées par la promesse d'un emploi et vendues comme épouses



Tant des réfugiées rohingyas que des femmes d'autres États du pays, comme le Bengale occidental et l'Assam, les femmes indiennes sont victimes de la traite des êtres humains et vendues à des hommes qui ont du mal à trouver des épouses au sein de leur communauté.

C'est le cas de Rafiqa (nom fictif), 32 ans, qui a été vendue à un villageois après avoir été attirée par la promesse d'un emploi au Cachemire en Inde. Plutôt qu'un travail, elle a été vendue pour la somme dérisoire de 50 000 roupies indiens (811 \$CAN).

Avant que les trafiquants ne l'attirent, Rafiqa vivait avec ses parents et ses trois frères et sœurs dans une famille musulmane pauvre du Bengale occidental, un État de l'est de l'Inde.

On estime à 40 000 le nombre de réfugiés rohingyas en Inde – ou de femmes vivant dans d'autres États du pays – qui sont victimes de la traite et vendues à des hommes qui ont du mal à trouver des épouses au sein de leur communauté. Ces mariés sont souvent des personnes âgées, des handicapés physiques ou des hommes souffrant de troubles mentaux.

Le mari de Rafiqa, qui gagne sa vie en conduisant une charrette à cheval et vit dans une cabane en bois d'une seule pièce, a dû vendre la seule vache qu'il possédait pour payer la somme aux trafiquants.

La jeune femme explique qu'elle aurait pu s'évader, mais a fini par se résigner à son sort. « *La simplicité et la gentillesse de mon mari m'ont également aidée à prendre cette décision, même si je n'aimais pas son apparence. Maintenant, j'ai trois enfants pour lesquels je dois vivre* », dit-elle.

Si son mari la traite bien, ce n'est pas le cas de toutes les femmes forcées au mariage.

Dans un village du district d'Anantnag, au sud du Cachemire, une jeune femme rohingya a été vendue à une famille pour leur fils souffrant de troubles mentaux, après avoir été acheminée depuis un camp de fortune de réfugiés rohingyas dans la province adjacente de Jammu.

« *Nous avons été surpris de découvrir que la famille avait trouvé une épouse pour leur fils, dont nous savions qu'il n'était pas sain d'esprit depuis son enfance*, a déclaré un voisin de la famille. *Nous l'entendions crier lorsque son mari la battait presque tous les jours. Mais heureusement pour elle, la jeune femme rohingya a réussi à s'échapper au bout de quelques mois.* »

Il n'existe pas de chiffres officiels précis concernant les mariées vendues, mais certaines estimations indiquent que des milliers de filles et de femmes le sont chaque année. Les médias rapportent parfois l'arrestation de trafiquants d'êtres humains, mais ces informations ne sont pas très fréquentes.

Le 26 juillet, le ministre d'État aux affaires intérieures de l'Inde, Ajay Kumar Mishra, a déclaré au parlement indien que 1061648 femmes de plus de 18 ans et 251430 filles de moins de 18 ans seraient portées disparues entre 2019 et 2021 dans différents États du pays.

Mishra a toutefois déclaré que la plupart des victimes avaient été retrouvées et a ajouté que le gouvernement indien avait pris plusieurs initiatives pour assurer la sécurité des femmes.

L'année dernière, en avril, la Commission nationale indienne pour les femmes a lancé une cellule de lutte contre la traite des êtres humains.

Par Athar Parvaiz, courtoisie de Inter Press Service / INSP

## Le Village

En juin dernier, dans un but de cohabitation sociale, la Société de développement social de Ville-Marie, en collaboration avec L'itinéraire, m'a approché pour vendre le magazine à l'intersection des rues Sainte-Catherine Est et Wolfe durant la saison estivale. J'ai donc modifié mon horaire en conséquence. Je continuais de vendre mes revues le matin au métro Bonaventure de 6h à 10h, et en après-midi je me rendais sur la rue Sainte-Catherine à 15h, ce qui me permettait de passer du bon temps durant l'heure de lunch au Café Chez Monsieur Paul à L'itinéraire.

J'ai beaucoup aimé mon expérience, mon été m'a semblé plus relax. Je ne connaissais pas cette partie de la rue Sainte-Catherine que l'on appelle «le Village». J'ai été surpris par la diversité de la population qui y réside. On y croise autant de familles, de personnes et de couples LGBTQ, que de personnes âgées.

J'ai également remarqué une bonne différence entre les clients des deux endroits. Le contact avec ceux de la rue Sainte-Catherine s'est fait beaucoup plus rapidement qu'à Bonaventure. Est-ce que ce serait à cause de l'ambiance festive de l'endroit, de sa proximité avec les différents festivals? Les gens déambulent lentement sur une rue piétonnière, ils sont pour la plupart en vacances. Ils engagent facilement la conversation. À Bonaventure, je vois surtout des travailleurs du centre-ville. Ils sont plus pressés, ils doivent à tout prix attraper leur métro.

En conclusion, si on me proposait de recommencer l'expérience, je dirais oui sans hésiter.

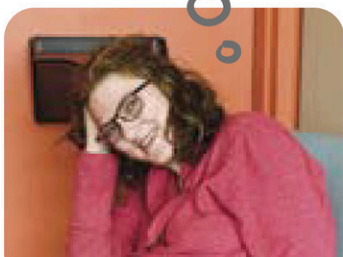


**ROBERT PATENAUDE**  
CAMELOT MÉTRO BONAVENTURE

## La drogue, une descente aux enfers

Voir les gens dans la rue qui consomment me touche beaucoup. Je comprends que prendre de la drogue crée une grosse dépendance, mais je me demande toujours comment ils en viennent là. C'est une injustice de voir qu'il y en a qui s'en sortent, mais que d'autres restent accrochés. La question est aussi de savoir la raison pour laquelle ils commencent à s'intoxiquer. On les voit s'éteindre petit à petit à cause de la drogue. Il m'arrive aussi de me demander comment ils se sentent quand ils sont gelés et comment font ceux qui consomment tout en gardant un emploi et que ça ne paraisse pas. J'imagine tout le stress et la souffrance que cela engendre.

Malheureusement, ce problème est en train de devenir un vrai fléau. Que devrions-nous faire pour les aider? On devrait commencer à régler la crise du logement en construisant plus de logements sociaux et arrêter de couper dans le financement des organismes communautaires. La situation actuelle ne les aide pas à s'en sortir. Madame Valérie Plante, si jamais vous lisez *L'itinéraire*, appelez-moi, j'ai plein d'idées à ce sujet.



**SUZANNE LEBLANC**  
CAMELOT SAQ PAPINEAU / CRÉMAZIE

## Mieux respecter la nature

Qu'allons-nous devenir si ça continue comme ça: les feux de broussailles, les étés trop chauds, les températures qui augmentent? C'est épouvantable! Le monde tombe malade. La pollution n'aide pas non plus. En ville, il y a beaucoup d'achalandage, on respire les gaz des autos. Et on continue à envoyer des fusées et à organiser des voyages dans le ciel à des prix exorbitants. Il faut être riche (ou endetté) pour prendre l'avion, non?

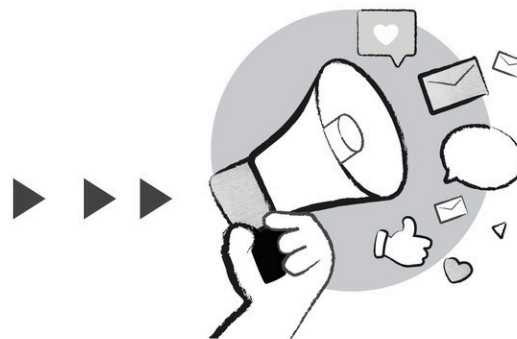
Dans certains pays, ils font des essais nucléaires dans les océans et ça détruit l'équilibre de la planète. Les Russes ne finissent plus de faire la guerre à l'Ukraine. Tout ça ensemble, si ça continue comme ça, la planète va être anéantie, certains animaux sont en voie de disparition chaque année.

J'espère qu'il va y avoir un sauveur quelque part. On pourrait former des genres de communautés pour arriver à trouver des solutions. Si on se mettait tous ensemble, tous les pays, on formerait un groupe pour rééquilibrer le monde et arrêter de le polluer. On pourrait consommer mieux. Utiliser des bicyclettes, les transports en commun, le covoiturage. Va falloir que ça ne serve pas juste le monde pauvre, ce réseau commun-là. Pour la nourriture on pourrait moins manger de fastfood et consommer plus de fruits et de légumes, arrêter de manger de la viande.

L'avenir dépend de NOUS tous! NOUS TOUS. Qu'attendons-NOUS?



**FRANCE LAPOINTE**  
CAMELOT SAQ MONT-ROYAL / MENTANA



## La nouvelle cause de Catherine Harel-Bourdon: **les aînés du grand âge**



© GABRIEL LAVOIE

Catherine Harel-Bourdon,  
directrice de l'organisme Les Petits Frères.

Après avoir passé sept ans à la barre de la Commission scolaire de Montréal (aujourd'hui le Centre de services scolaire de Montréal) et un bref passage comme conseillère en gouvernance au Mouvement Desjardins, Catherine Harel-Bourdon est depuis le mois d'août la nouvelle directrice générale de l'organisme Les Petits Frères.

Le 1<sup>er</sup> octobre marque la Journée internationale des personnes âgées décrétée par les Nations Unies. Pour l'occasion, *L'itinéraire* s'est entretenu avec la nouvelle directrice de l'organisme dont la mission vise à briser l'isolement des aînés du grand âge sans famille grâce à une armée de bénévoles qui les accompagnent, et ce jusqu'à la fin.

Auparavant engagée dans le milieu de l'éducation, Catherine Harel-Bourdon a décidé de tourner son regard vers la vieillesse pour poursuivre sa route qui peut se définir autour de trois mots: engagement, bienveillance et constance.

## Engagement

Faut-il le rappeler, elle est la fille de la femme politique (ancienne députée et ministre) Louise Harel et du journaliste, politicien et syndicaliste Michel Bourdon. Chez les Harel-Bourdon, l'engagement social est omniprésent. C'est la défense des gens vulnérables qui est le lien entre l'ancienne présidente de la CSSDM et son nouveau rôle, cette fois non pas auprès des enfants, mais des aînés du grand âge.

Elle se rappelle de l'importance qu'accordaient les siens à la défense des droits de leurs concitoyens dès son jeune âge à la maison: «*Ma mère était une députée proche des gens. Quand elle est devenue députée d'Hochelaga-Maisonneuve en 1981, le quartier n'allait pas bien socioéconomiquement. J'avais 5 ans. Je me rappelle qu'elle parlait beaucoup de mobilisation autour d'objectifs communs. L'implication sociale fait partie de mon quotidien depuis mon enfance. J'étais représentante de ma classe au primaire, puis au secondaire. Je pense que les gens qui me connaissent bien ne sont vraiment pas surpris de ma nomination aux Petits Frères. Ils comprennent que je m'en vais défendre d'autres personnes vulnérables. C'est ça le lien, je crois.*»

Un poste qu'elle assumera à la suite de Caroline Sauriol, directrice de l'organisme des 14 dernières années, et qui n'est pas sans défi compte tenu de la situation démographique du Québec. D'ici 2030, une personne sur quatre aura 65 ans et plus. Selon l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), la province figure parmi les sociétés qui connaissent un vieillissement rapide de sa population, juste après le Japon et la Corée du Sud.

«*Plus on va les accompagner, plus ils vont participer socialement et moins ils risquent d'avoir un impact sur notre réseau de la santé qui est, disons... fragile*, estime Catherine Harel-Bourdon. *Ils ont une place sociale et il faut leur donner une voix, et pour ça on a besoin de tout le monde.*»

---

Avec l'appui de plus de 3000 bénévoles dans 11 régions du Québec, l'organisme accompagne plus de 1600 aînés, dont l'âge moyen est de 84 ans.

D'ici 2030, Les Petits Frères souhaitent avoir un impact significatif dans la vie de 10 000 personnes aînées isolées au Québec. C'est connu et préoccupant que dans moins de 10 ans, c'est 2,3 millions de Québécois qui auront 65 et plus.

---

## Bienveillance

Personne n'attendait celle qui s'est surtout fait connaître du grand public par ses implications dans le milieu de l'éducation. Il faut creuser dans son histoire familiale pour comprendre ce changement de cap. Le grand âge, elle l'a d'abord connu à travers sa grande tante Cécile. Avec deux parents occupés par leur poste politique de l'époque, elle se souvient avoir passé beaucoup de temps avec cette vénérable parente, dont elle ne sait plus qui s'occupait de qui à la fin de sa vie, lorsqu'elle était adolescente.

Elle revient aussi sur son expérience d'accompagnement de son père, décédé de la sclérose en plaques en CHSLD. «*J'ai constaté la différence entre les personnes accompagnées dans ces milieux et les aînés isolés, sans réseau et sans présence quotidienne*», explique Catherine Harel-Bourdon.

Si la pandémie a apporté une vague de soutien envers les aînés, estime-t-elle, il est crucial de garder une «*constance dans notre bienveillance*» et de ne pas «*être réactif*» quand de grands événements dramatiques surviennent, comme l'hécatombe dans les milieux de vie pour aînés au début de la crise COVID.

Elle rappelle que le portrait des aînés faisant partie de la famille des Petits Frères, appelés Grands Amis, est diversifié: riches, pauvres et de toutes origines.

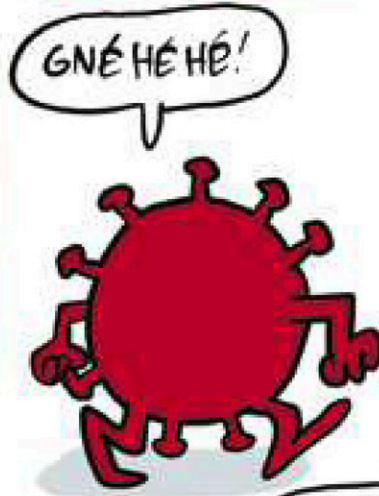
## Constance

Jean Labbé vient de souffler 80 bougies. Il n'est pas seul et n'est pas un «Grand Ami», même s'il a l'âge minimal de 75 ans pour faire partie de la famille. Ayant travaillé au début du chapitre des Petits Frères au Québec il y a 50 ans, M. Labbé est revenu en 2019 pour poursuivre son engagement auprès des aînés après une carrière d'organisateur communautaire. Il a fait, comme plusieurs bénévoles, la promesse de s'engager jusqu'à la fin auprès de sa grande amie. Une fois par semaine, il lui lâche un coup de fil et passe la voir.

Jean Labbé est l'un de ces bénévoles qui, comme bien d'autres, vieillissent. C'est pourquoi, pour M<sup>me</sup> Harel Bourdon, il est important d'attirer la relève dans cette expérience de bénévolat: «*Même si nous avons de plus en plus de jeunes impliqués, nous voulons en attirer davantage, dit-elle. C'est certain que nous ciblons les gens voulant s'engager à vie, jusqu'à la fin.*»

La nouvelle directrice a fait sien le crédo de l'engagement comme une promesse, sur le long terme, que ce soit auprès des plus petits ou des plus vieux. ■

# COVID 2023



# DIANE EN CAVALE AU PAYS DES COWBOYS





**«Diane a un rêve. Quand on le lui demande, c'est toujours le même: Aller au moins une fois dans sa vie à Saint-Tite.» C'est cette phrase écrite à l'équipe du Festival Western de St-Tite en février dernier qui a valu à notre camelot de L'itinéraire une invitation bien spéciale: Diane sera reçue en grand à la 55<sup>e</sup> édition du populaire festival qui attire chaque année 650 000 visiteurs dans le village de 4 000 âmes.**

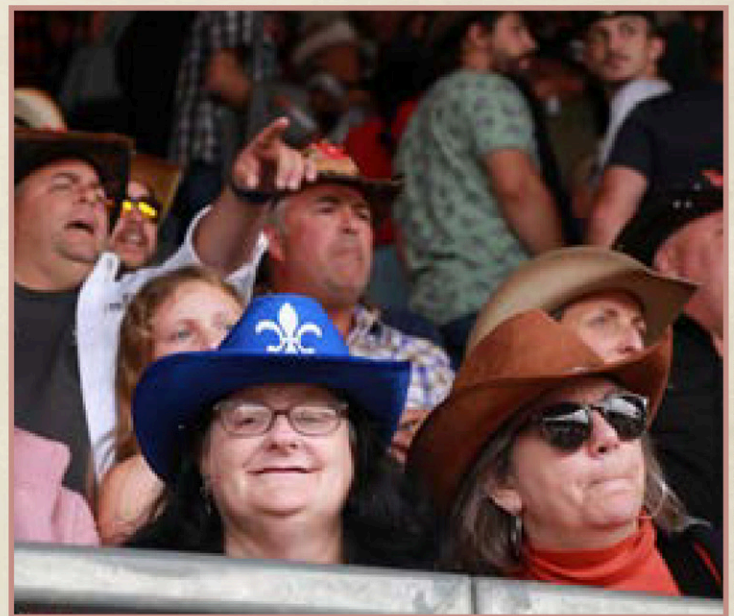
— Par Simon Bolduc • chargé de projet, journalisme

Diane le long de la 153 où la file de voitures en direction de Saint-Tite s'étire jusqu'à Hérouxville, le village voisin.



En septembre, celle qui a une collection de plus de 400 bibelots de chevaux, 10 chevaux à bascule en bois et 200 peintures à numéro de chevaux, a quitté son petit 3 ½ de Verdun pour partir en cavale en Mauricie le temps d'une fin de semaine. Pour l'occasion, *L'itinéraire* a préparé un photoreportage de son passage dans les rues de la capitale country du Québec.

Dans les rues bondées de la ville, il n'est pas rare de croiser des cavaliers et leurs montures dans la foule.



PHOTOS KARINE BÉNÉZET

C'est la course pour trouver une place à temps pour le rodéo de l'après-midi. L'ambiance est frénétique dans l'estrade où se trouvent autant d'habituéés que d'initiés, comme Diane qui vivait son premier événement du genre.

## Une invitation particulière

Vanessa Denis est directrice aux communications du Festival Western de St-Tite. En février dernier, elle recevait le message de *L'itinéraire* lui expliquant le rêve de Diane d'aller au festival. « C'est la première fois qu'on nous faisait une telle demande et toute l'équipe était unanime, on voulait faire vivre l'expérience à Diane », explique-t-elle.

Toujours soucieuse de partager la passion des chevaux, de la musique country et du rodéo, l'équipe du festival a décidé d'embarquer pour faire vivre l'expérience au plus grand bonheur de Diane (et des membres de l'équipe de la rédaction de *L'itinéraire*).

Vanessa Denis, directrice aux communications du Festival Western de St-Tite et Diane.

Originaire de Saint-Alban, le cocher Ghyslain accompagné de ses inséparables Windy et Timber. À ce moment, ils venaient d'arriver d'un autre événement en Ontario. Après 11 heures de route, les deux chevaux canadiens sont enfin au repos dans les écuries du festival.





© CARLA BRAGA



© SIMON BOLDUC

Beaucoup de spectateurs portent le chapeau de cowboy fièrement. Des chapeaux de tous les styles et à tous les prix. Et comme le dit le slogan du FWST: *Cowboy un jour, cowboy toujours.*

## Des retombées économiques et sociales

Inutile de dire que les retombées économiques du festival pour la région sont colossales. Elles sont évaluées à 45 millions de dollars. Depuis 1967, la folie du western s'empare de la ville chaque début du mois de septembre. Une trentaine d'organismes communautaires réussit à amasser une somme d'un demi-million de dollars à travers diverses activités: concessions alimentaires, stationnements payants, terrains de camping...

C'est le cas de la maison La Séjournelle qui vient en aide aux enfants et aux femmes victimes de violence conjugale. Grâce aux 130 bénévoles de l'organisme qui assurent le service alimentaire lors des rodéos, l'organisme réussit à amasser une majeure partie de son financement pour poursuivre sa mission.

## Un bénévole en or (parmi tant d'autres)

Le festival peut compter sur l'appui de 650 bénévoles qui arrivent contre toute attente à tout faire fonctionner rondement. Parce que du monde, il y en a: «*L'équivalent des États-Unis au complet qui débarque à Montréal*», image Julie, serveuse à la microbrasserie À la Fût. Parmi ces bénévoles, *L'itinéraire* a jasé avec Mario Provençal, impliqué depuis 23 ans, alors qu'il profitait d'un moment plus calme de sa journée, un des rares depuis le début du Festival.

«*L'entrée des écuries sur le site du camping, c'est jeudi et vendredi*, explique celui qui place les roulottes et les remorques à cheval à l'extrémité du site. *C'est là que la grosse machinerie arrive. Il faut les placer et les accommoder.*» Le site dont il parle, c'est celui où l'on prépare les chevaux pour le rodéo et les parades. C'est un endroit encombré de véhicules récréatifs et d'enclos. C'est peut-être le secret le mieux gardé pour pouvoir observer les chevaux pâturer et s'entraîner dans le manège ad hoc.

Depuis la fin du mois d'avril, Mario travaille à aménager le site qui vient de subir une transformation totale: «*Le festival a bénéficié d'une enveloppe pour enfouir les fils électriques dans le sol. On est rendu sur le 30 ampères. Quand on a refait les terrains ici, c'était de la bouette, de vraies tranchées, je sais pas comment on y est arrivé.*»

Rémunéré pendant le festival, le Mauricien d'adoption bosse 14 heures par jour dans les deux semaines du festival. Amateur de country? «*Pas du tout! Ça me donne des boutons. J'écoute du rock progressif. Tu vas dire que je suis un baby boomer avec mon rock. Steven Wilson, Porcupine Tree... Ça ressemble à Karkwa.*»

Chaque année, il a beau se promettre de sauter l'édition suivante, il revient toujours. «*Parce qu'il y en a des choses à voir ici, c'est payant sociologiquement*», rit-il.

Dallas Arcand, le triple champion mondial de danse du cerceau et membre de la Première Nation crie d'Alexander, en Alberta, a offert une prestation aux 7200 spectateurs durant l'entracte.



Le bénévole Mario Provençal



© PHOTOS KARINE BÉNÉZET

À la sortie du rodéo en fin d'après-midi, on sent l'effervescence monter alors que l'ambiance de la soirée s'installe. Au milieu des passants, Diane prend la pause et attire le regard des curieux.



© SIMON BOLDUC



© ARIANE SAMSON

Rencontrés la veille dans les écuries, Ghyslain et ses deux chevaux transportent la mairesse de Saint-Tite en tête du défilé du dimanche.

# LES BOTTES BOULET DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION

Les vrais fanatiques de country vous le diront: vous pouvez avoir le chapeau Stetson sur la tête, porter la chemise Wrangler et la *buckle belt*, mais vous ne serez jamais pris au sérieux dans ce milieu d'initiés si vous n'avez pas des bottes Boulet dans les pieds. Elles sont vendues partout dans le monde et reconnues comme LA marque préférée des vaqueros canadiens. L'histoire des bottes Boulet est avant tout une histoire de famille.

Il faut remonter avant la Seconde Guerre mondiale, en 1930 précisément, pour comprendre comment ce qui devait être une petite usine de chaussures de toilette pour homme est devenue l'une des entreprises de fabrication de bottes western la plus importante au monde. À la demande d'hommes d'affaires du village, George Alidor Boulet a ouvert l'usine de bottes à Saint-Tite – qui a encore pignon sur rue à Saint-Gabriel – qui embauchait au début une trentaine d'ouvriers de la région.

## La botte western: le début du festival

En 1939, l'atelier de G.A Boulet prend de l'expansion en devenant le principal fournisseur de bottes pour les Forces armées canadiennes. En 1964, les trois fils du fondateur, Robert, Roger et Rénaud, reprennent là où le paternel a laissé l'affaire. Ce sont eux qui vont se spécialiser dans la fabrication de bottes de style western. En 1967, ils tiennent un petit rodéo qui sera les premiers balbutiements du Festival Western de St-Tite.

## Quatrième génération

Au cours de la décennie 1980-1990, c'est au tour de la troisième génération de reprendre le flambeau. Pierre et Louis, deux cavaliers qui s'y connaissent en termes de confort de bottes western, sont toujours à la barre de l'entreprise, intégrant peu à peu l'autre génération, dont Jenny (fille de Pierre) et François (fils de Louis).

## Pas que des bottes de cowboy

Aujourd'hui, toujours dans la même manufacture qu'en 1933, on fabrique 850 paires de bottes par jour. La moitié de la production est envoyée aux États-Unis, alors qu'une autre partie de la production se concentre plutôt sur les chaussures et bottes destinées aux forces de l'ordre, comme la Sûreté du Québec, les Forces armées, la Gendarmerie royale du Canada ou encore la Police provinciale de l'Ontario.



© CARLA BRAGA

## Femme de peu de mots

Diane n'est pas du genre à parler pour ne rien dire. En fait, elle ne parle que très rarement d'elle, sauf quand on lui pose des questions sur ses cinq enfants et sur ses artistes country préférés. Durant le trajet de deux heures vingt menant à Saint-Tite, elle vit tout de l'intérieur, mais ses yeux rêveurs sont éloquents: elle est émue.

Il faut la questionner beaucoup pour savoir ce qu'elle anticipe le plus. «*Toute!*», dit-elle, alors assise à la table de la microbrasserie locale. Ce qu'elle a aimé le plus? «*Toute!*», répétera-t-elle sur le chemin du retour. ■



# COWGIRL

— Karine Bénézet • journaliste, cheffe de pupitre



© BIRTZ PHOTOGRAPHIE







Chaque année et pendant 10 jours, cowboys, chevaux, bouvillons et taureaux se donnent en show dans l'enceinte des Grandes Estrades de la petite ville de Saint-Tite, à l'occasion du Festival Western. À côté, danseur.se.s en ligne, spectacles country, artisan.e.s et food trucks contribuent à l'ambiance du site. Mais le rodéo, c'est l'épicentre du festival! Et sur la terre battue de l'arène, hommes ou femmes, tout le monde a sa place, souligne Sylvain Bourgeois, programmateur de rodéos du Festival Western depuis plus de 25 ans.

Un esprit inclusif que confirme Nathalie Labelle, cowgirl et compétitrice pour la course entre barils.

C'est la canicule à Saint-Tite, la veille de l'ouverture du plus grand festival western de l'Est canadien. Près de 40°C écrase la petite ville de la Mauricie. Pourtant, les équipes du Festival s'affairent à finaliser les installations de la 55<sup>e</sup> édition de cet événement, fréquenté du 8 au 17 septembre par environ 650 000 festivaliers.

### Rodéo migrateur

L'enthousiasme d'ouvrir l'édition est palpable dans la voix de Sylvain Bourgeois, en entrevue téléphonique pour *L'itinéraire*. Celui qui est programmateur de rodéos depuis 25 ans pour le Festival, est aussi directeur de l'école de rodéo du Festival, cowboy et ex-compétiteur revenu de l'Ouest canadien il y a près de trois décennies. «*J'avais 28 ans, et au lieu de continuer ma carrière comme cowboy, j'ai continué comme producteur de rodéos*», rigole-t-il.

Depuis, il travaille à la survie et à l'essor de sa passion, un sport qui semble appartenir à une autre époque et à d'autres lieux. «*Même si ce n'est pas dans notre culture immédiate, on a beaucoup de Québécois qui se sont expatriés dans l'Ouest canadien et américain*», dit-il.

*Alors dire que le rodéo  
n'est pas dans notre culture,  
ce n'est pas tout à fait vrai.*

Chose certaine, le Festival est attendu. Dès la première fin de semaine western, les rues sont littéralement envahies de chapeaux feutrés aux bords retroussés et de bottes en cuir repoussé. Hommes et femmes arpentent la ville, vêtue.s presque à l'identique.



Sylvain Bourgeois

© ARIANE SAMSON



© KARINE BÉNÉZET

## Au royaume des cowgirls

Dans l'arène des rodéos, même réalité : des hommes ET des femmes. « *Y'a toujours eu des disciplines pour les femmes, depuis le début du festival* », affirme Sylvain Bourgeois. Et si le rodéo est associé à un « *sport de dur* », reste que les femmes peuvent s'inscrire à n'importe quelle épreuve. Personne ne les discrimine. Mais au Québec, « *les cowgirls se sont spécialisées dans la course entre barils, et d'autres épreuves propres à la province : la course de sauvetage et l'échange de cavaliers* », détaille le programmeur de rodéos. Une réalité qu'il ne s'explique pas, alors qu'« *aux États-Unis il y a des associations de filles de rodéos qui font toutes les disciplines, y compris la monte de taureaux* ».

Pour l'ex-coureur, ce qui importe, c'est de pratiquer : homme ou femme (pour ne parler que de ces deux genres) « *dans l'Est canadien, un bon cowboy, c'est quelqu'un qui est capable de faire deux ou trois rodéos la fin de semaine, et de gagner de l'argent sans en perdre* ».

C'est exactement ce que fait Nathalie Labelle, cowgirl la fin de semaine et employée au tri de Postes Canada le reste du temps. En entrevue juste après l'entraînement journalier de sa jument de compétition, elle nous parle de sa passion et de la manière dont sa vie s'organise autour.

Comme Sylvain Bourgeois, elle confirme que les femmes peuvent monter un taureau, si elles le veulent. Pour autant, « *rider un taureau ou un cheval sauvage, c'est dur physiquement* », explique la cowgirl. Dur à contredire lorsqu'on voit un cowboy se faire barouetter en direct d'un bout à l'autre d'une arène, d'avant en arrière, de gauche à droite par une bête à cornes de 10 fois son poids. Une discipline plus dangereuse qu'il n'y paraît tient par ailleurs à souligner Sylvain Bourgeois, avant de se montrer encore plus clair : « *Tu peux mourir si tu te fais piler dessus par un taureau de 2000 livres*. »

Ce n'est pas pour rien que les cowgirls, plus légères en général que les cowboys, s'inscrivent à des épreuves pour lesquelles le petit poids est un atout, et la force physique, moins essentielle. « *On fait toujours de meilleurs temps que les hommes à la course de barils* », explique Nathalie Labelle.



## DÉFINITIONS

### ★ LA COURSE DE BARILS ★

La cowgirl effectue un tracé autour de trois barils posés debout (et disposés dans l'arène selon un motif de trèfle). Le patron de course doit être respecté afin que le temps compte. Il est permis de toucher à un baril, mais pas de le faire tomber. Dans le cas contraire, une pénalité de cinq secondes par baril s'ajoute au temps.

### ★ L'ÉCHANGE DE CAVALIERS ★

Quatre bornes sont disposées en rectangle à chaque extrémité du manège. Le premier cavalier sur le cheval commence la course au galop ; entre les deuxième et troisième bornes, le cavalier sur le cheval doit débarquer de la monture et celui au sol doit embarquer avant d'avoir franchi la troisième borne. Le cavalier sur le cheval doit franchir la ligne d'arrivée avec les deux jambes, chaque côté de la monture.

### ★ LA COURSE DE SAUVETAGE ★

Quatre bornes sont disposées en rectangle aux extrémités du manège. Le premier cavalier sur le cheval commence la course au galop. Entre les deuxième et troisième bornes, le cavalier au sol doit embarquer à l'arrière du cheval avant d'avoir franchi la troisième borne. Ils doivent franchir la ligne d'arrivée avec leurs deux jambes, chaque côté de la monture.



## ENTREVUE AVEC NATHALIE LABELLE

### J'entends les sabots de ton cheval sur le pavé. Où es-tu? C'est quoi ton cadre de vie?

Le manège est de l'autre côté de la rue, j'traverse là, c'est pour ça que tu entends les sabots. Je vis quasiment avec mes chevaux, dans Saint-Augustin, à Mirabel, sur une ferme. On a une terre agricole, mon conjoint et moi. On fait les foins, on a des vaches, etc. C'est un mode de vie. Moi, j'ai deux chevaux de compétition en plus d'autres, et on a nos écuries.

### C'est quoi entraîner un cheval de compétition pour la course de barils?

Dans le fond, je commence à entraîner mes chevaux début mars, tranquillement, pour les mettre en forme. Je leur fais faire du trot, du galop, et surtout quelques exercices d'assouplissement. Parce que pendant la course de barils, les chevaux tournent vraiment serré. Faut qu'il soient à l'aise de tourner. Et comme un olympien, mes chevaux sont des athlètes. Alors je les entraîne tous les jours, 30 minutes environ. Et comme en ce moment, ils sont *top shape*. Alors je ne les entraîne plus que tous les deux jours.

### Ta première compétition à St-Tite, c'était en 1989. Tu avais 14 ans. Quand as-tu commencé à monter à cheval?

J'ai commencé à monter à cheval à 7 ans. Mon premier poney, je l'ai eu un an après. Mon père m'avait dit : t'as intérêt à t'en occuper sinon on s'en sépare. Il n'a pas eu besoin de me le répéter; je sortais de l'école, j'allais voir mon poney, je terminais de souper, j'allais voir mon poney, je me levais le matin, j'allais voir mon poney. J'étais tout le temps avec lui. Puis vers 11 ans, j'ai eu un grand cheval et c'est à ce moment que j'ai commencé les compétitions. Jusqu'à 16 ans, je me suis essayée à la course de sauvetage, l'échange de cavaliers, mais ma spécialité, c'est la course de barils.

Je n'ai jamais arrêté de puis.

### C'était comment le milieu du rodéo pour les femmes quand tu avais 11 ans?

Il y en avait moins. Dans le temps, on n'était pas beaucoup. À c't'heure, y'a même des classes pour les jeunes en barils. Moi, je devais compétitionner contre les grands. Maintenant on est vraiment nombreuses, et classées par niveau.



© KARINE BÉNÉZET

Course entre barils - FWST 2023

### Comment tu t'entraînais quand tu étais petite s'il n'y avait pas de cours?

Je m'entraînais chez nous, comme je pouvais. J'ai appris sur le tas. Je regardais les autres. J'examinais les meilleurs, pour voir comment ils entraînent leurs chevaux. Et je faisais la même chose avec les miens. Mais c'est sûr que j'aimais ça, alors j'ai persévéré. Je peux vous dire que ça paye la persévérance.

Aussi, mes voisins faisaient de la compétition. C'est à cause d'eux que j'ai commencé à monter à cheval. J'avais zéro base, j'ai appris par moi-même avec leurs conseils.

### Est-ce que tu t'es déjà blessée?

Oui, ça m'est arrivé de tomber, mais je ne me suis jamais vraiment blessée.

### Qu'est-ce qui te plaît dans ce monde?

C'est la relation avec mon cheval. Si t'as déjà eu un animal, tu dois comprendre. Mais là, en plus, tu montes dessus. Et en plus, tu peux gagner avec. Ce sentiment... Gagner avec son cheval, ça n'a pas de prix. Mon plus grand hit, c'est juste avant de rentrer dans le ring. Juste avant qu'ils donnent ton nom. L'adrénaline! Je n'entends plus rien jusqu'à la fin de la course. J'suis concentrée fois mille à bien conduire mon cheval. C'est ça que j'aime.

Et encore une fois, y a cette relation avec mes chevaux: je les nourris, je suis avec eux tous les jours... Ton cheval devient ton ami.

### Ta jument de compétition, tu l'as depuis longtemps?

Je l'ai depuis 13 ans. On se connaît par cœur. Vraiment par cœur!



## Tu dis qu'il faut «faire un» avec ton cheval de compétition, mais comment tu sais que ça va cliquer quand tu en achètes un?

Tu le sais, c'est tout. C'est comme avec les gens. Y'en a avec qui tu sais que ça va passer. J'ai acheté une nouvelle jument en novembre dernier. Et la première fois que je l'ai vue, elle s'est collée à moi, je suis montée sur elle et: ayoye! le feeling... Cette année à St-Tite, je vais prendre ma vieille jument [NDLR: au moment de l'entrevue, Nathalie Labelle était sur le départ pour le Festival].

Parce qu'elle connaît ça, St-Tite. Et je vais aussi amener ma nouvelle pour lui faire sentir l'ambiance, la musique, lui faire connaître les feux d'artifice. Parce que c'est impressionnant pour les chevaux: tu sors de chez toi, c'est tranquille, pis t'arrives à Saint-Tite, et là y'a du bruit, de la foule... Ça prend de l'expérience. Alors je vais mettre ma jument avec la nouvelle, ensemble, pour qu'elle s'habitue.

### ☆ LE BIEN-ÊTRE ANIMAL ☆

Impossible d'effleurer le sujet du rodéo sans parler du bien-être animal. Si tous ne s'entendent pas, la loi est claire: «*La Loi sur le bien-être et la sécurité de l'animal a pour objet d'établir des règles pour assurer la protection des animaux dans l'optique de garantir leur bien-être et leur sécurité tout au long de leur vie. Elle s'applique notamment à tous les animaux domestiques d'élevage ou de compagnie, tels que le cheval et le bovin.*» Pour répondre à cette loi et à une demande d'injonction visant le Festival Western en 2017, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) a rendu public en mars dernier un rapport d'évaluation «*des risques réels associés à chacune des activités de rodéo*», peut-on lire sur le document accessible en ligne. De ce dernier ressortent six recommandations dont celles d'arrêter la prise du veau au lasso et le terrassement du bouvillon. Ayant peu de données scientifiques sur ces deux disciplines, Sylvain Bourgeois rappelle qu'«*une recherche – avec des prises de sang, une vraie évaluation des signes de détresse et non pas juste une évaluation à partir de vidéos – commencera l'an prochain*». Elle devrait par ailleurs durer deux ans, selon le programmateur de rodéos.

Terrassement du bouvillon



## Quel âge a ta jument? Comment sais-tu qu'elle est encore assez en forme pour courir?

Quand c'est le temps d'arrêter, et que les chevaux vont très bien physiquement, tu sens qu'ils ont moins de fougue. Ils ralentissent. Ma jument, je vais la ménager l'an prochain. Elle a 18 ans et il n'y en a pas beaucoup de son âge qui font encore de la compétition.

Et quand elle sera retraitée, je la mettrai avec les vaches, comme ça elle pourra juste profiter. Je pourrais lui faire faire un bébé, mais je ne prendrai pas le risque qu'il lui arrive quelque chose à l'accouchement. Je vais la garder jusqu'à la fin, en bonne forme.

## Comment se déroule ta soirée avant la compétition? As-tu des petites habitudes? Des rituels?

La seule chose que je fais avant d'aller en compétition, c'est des échauffements. Mais... bon, ça va paraître ridicule... j'ai mes chemises chanceuses. Je sais que ça a l'air bizarre. Ou bedon, y a une couleur que je porte toujours c'est le rouge, sinon ma jument a des bandages rouges. C'est dans ma tête, mais c'est mes petites superstitions même si je sais que ça ne changera rien.

## St-Tite? Est-ce le plus prestigieux Festival de compétition que tu puisses faire au Québec?

Pour les femmes, St-Tite, c'est un peu comme aller à la coupe Stanley. Alors, oui! [Certaines disciplines de niveau professionnel ne se retrouvent qu'au Québec, notamment les plus fréquentées par les femmes]. Bien sûr il y en a d'autres des rodéos, et quand tu gagnes, t'as des papillons dans le ventre, mais on dirait que gagner St-Tite, c'est comme... Waouh! Avoir des millions de papillons!



## C'est quoi une journée type de ton quotidien?

Je travaille chez Postes Canada. J'ai des horaires vraiment très réglés et je suis super organisée. Je travaille de nuit, de 18 h 30 à 6 h 30 le matin. J'arrive à 8 h chez moi, je me couche. À 14 h je me lève, à 15 h je suis dans mon écurie, et j'entraîne mes chevaux l'après-midi. Puis je retourne travailler.

Les vendredis, je me lève à midi pour pouvoir partir à la compétition que j'ai à faire.

Le travail de nuit, c'est parfait pour moi! Mais j'suis timée! Et très très très disciplinée. Déjà à 15 ans, je faisais passer mes sorties entre amis après mes chevaux. Je les entraînaï, et après seulement j'allais m'amuser.

Puis au milieu de tout ça, il y a le quotidien: la maison, les commissions... J'ai aussi fait le choix de ne pas avoir d'enfant, parce que je savais que je n'aurais plus de temps pour mes chevaux.

## Est-ce que tu comptes t'arrêter un jour de participer à des rodéos?

Je suis en super forme, alors... non. ■

© PHOTOS KARINE BÉNÉZET





Un grand merci à nos ami.e.s et partenaires qui ont fait de Camelot d'un jour un franc succès!

Toute l'équipe de Bibliothèque et Archives nationales du Québec; Immersion-relations publiques; Néo-Réseaux d'affichage, La Presse, Canadian Tire, Belize Bicycle; Copie Rapide et Mathieu Chevalier, photographe.

### L'acheter quand même!

Très belle rencontre et de belles discussions avec mon camelot Yvon. On était sur le campus de l'Université de Montréal et il y avait beaucoup d'étudiants avec des casques d'écoute sur les oreilles. Ce n'est pas une réalité facile, être un camelot. Mais je suis content de faire connaître la mission de L'itinéraire. J'ai appris un truc de vente avec Charlotte, notre bénévole qui répondait aux gens qui disaient avoir déjà acheté le magazine de l'acheter encore une fois pour en faire un cadeau. Et ça a marché!

François-Étienne Paré, animateur, d. g. LNI, porte-parole de L'itinéraire et Camelot d'un jour avec Yvon Massicotte

### Une belle journée de solidarité

Des gens ont évoqué la situation de l'itinérance accrue. Il semble qu'il se développe une plus grande sensibilité dans la population. On a vendu plus que l'an dernier aussi, et ça, ça remplit mon cœur de joie. On a travaillé en équipe avec Diane et notre bénévole, on s'est vraiment relayées. Très agréable!

Marie Grégoire, p. d. g. BANQ et Camelot d'un jour avec Diane Curadeau



# Camelot d'un jour Foncer et connecter!

*Camelot d'un jour*, c'était le 19 septembre. Si la pluie attendue faisait planer le doute quant à un record de visibilité et de ventes, les apparences sont souvent trompeuses.

De Guy Jodoin à Johane Despins, en passant par Catherine Souffront, Anglesh Major ou encore Dany Turcotte, habitués et nouveaux ont fait fi de la bruine pour mieux foncer et connecter. Et comme le dit le grand gagnant de la journée, Guy Jodoin (qui remettait une fois de plus son titre de meilleur vendeur d'un jour en jeu), à Camelot d'un jour, les personnalités deviennent «*des générateurs de contacts*». Un rôle très apprécié des camelots qui se sont sentis soutenus, estimés et encouragés dans leur quotidien. Une journée qui fait du bien!

## *Tout le monde a un besoin!*

Être camelot, c'est comprendre le rythme des gens, trouver comment exister à travers ça. Ça me fait dire que la patience et la compréhension sont importantes. Acheter *L'itinéraire* ça aide vraiment les personnes dans le besoin, en plus du fait qu'aider contribue à satisfaire ses propres besoins. C'est une belle expérience en tant qu'être humain.

**ALY KEITA, DANSEUR ET CAMELOT D'UN JOUR  
AVEC PETER ECONOMOU**

## L'humain derrière la revue

Norman m'a appris tous les trucs du métier: comment sortir de ma coquille pour parler aux gens. Et ça a marché, puisqu'on a vendu toutes nos copies. Moi, ça me fait toujours plaisir d'acheter *L'itinéraire*, mais en le vendant, on découvre l'aspect humain. Aussi parce que Norman m'a expliqué son quotidien. Puis, j'ai vu l'intérêt et l'empathie des gens face à la gentillesse des camelots et à la qualité de la revue. Ça m'a touché de voir tous ces gens contents d'acheter!

**PHILIPPE-AUDREY L. SAINT-JACQUES, COMÉDIEN ET CAMELOT D'UN JOUR AVEC NORMAN RICKERT ET MÉLANIE NOËL**



Philippe-Audrey L. Saint-Jacques

## Une belle expérience!

Siou! Quel être attachant, charmant, talentueux, allumé! Et Colette aussi, notre bénévoles. C'était très agréable. À trois, on n'a écouté vraiment beaucoup de revues. Je regardais aller Siou et pour quelqu'un de réservé, il a le contact vraiment facile avec les gens

**STÉPHANE DEMERS, COMÉDIEN ET CAMELOT D'UN JOUR AVEC SIOU**



Dany Turcotte et Jean-Guy Deslauriers

## Rendre le don plus facile!

J'ai toujours été sensible à la cause, j'ai plusieurs fois parlé de *L'itinéraire* lorsque j'étais à *Tout le monde en parle*. Mais de voir le quotidien, de comprendre ce que c'est que de se faire invisibiliser... On voit le mépris sur certains visages harassés par les sollicitations. Heureusement, Jean-Guy a beaucoup d'humour! Ce qui marque aussi, c'est que les gens n'ont plus d'argent. Il faut rendre le don électronique plus facile encore!

**DANY TURCOTTE, HUMORISTE ET CAMELOT D'UN JOUR AVEC JEAN-GUY DESLAURIERS**



Francis Ouellette

## Camelot, c'est tout un boulot!

Une journée idéale pour se tremper dans la réalité des camelots! (rires) [ndlr: le 19 septembre, la pluie était de la partie]. Mais sortir quelqu'un de sa bulle... c'est tout un travail. Et y'a un art qui vient avec: l'art du contact, de solliciter sans agresser. J'ai dû observer Agathe 20 minutes avant de commencer parce que tu veux mettre de l'énergie pour la cause, mais tu peux vite devenir agressant.

**FRANCIS OUELLETTE, AUTEUR ET CAMELOT D'UN JOUR AVEC AGATHE MELANÇON**

## Surmonter l'indifférence

C'est ma deuxième année et j'ai le même sentiment: on se sent invisible. Je suis habillée tout en couleur, de la tête aux pieds, et pourtant... Je n'imagine pas gagner sa vie chaque jour en ayant à surmonter l'indifférence des gens.

**BARBADA, DRAG QUEEN ET CAMELOT D'UN JOUR AVEC ROBERT PATENAUDE**



Barbada

## Foncer et connecter!

Je pense qu'il faut foncer. Et on a tous foncé! À chaque fois, je redécouvre leur courage et que c'est une job difficile. Pendant la vente, un homme itinérant est venu me voir. Je lui ai présenté Jean, ils ont jaser. Il y a eu aussi ce jeune homme, un futur client j'en suis sûr, qui s'est mis à parler avec Jean. Pendant Camelot d'un jour, on est un peu comme des générateurs de contacts pour de futurs acheteurs. Ce sont ces moments de connexion qui sont touchants.

**GUY JODOIN, COMÉDIEN-ANIMATEUR ET CAMELOT D'UN JOUR  
AVEC JEAN-JEANNETTE DEVOST**

## La fierté!

Je suis tellement fière de mes collègues à Radio-Canada qui sont sensibles à l'importance du journalisme comme on le pratique à L'itinéraire et à l'itinérance comme on en voit beaucoup dans le quartier. Le moment le plus marquant et le plus beau, c'est quand la camelot Mélanie a appris comment manipuler le texto pour permettre aux gens qui n'avaient pas de monnaie de payer le magazine. Vous dire la fierté dans ses yeux! C'était ma paye pour la journée!

**JOHANE DESPINS, ANIMATRICE-JOURNALISTE ET CAMELOT D'UN JOUR  
AVEC MÉLANIE NOËL ET NORMAN RICKERT**

## Donner... beaucoup de sourires

Un premier constat : les jeunes ne donnent pas. J'étais au collège Dawson, j'aurais aimé qu'ils soient plus solidaires. Mais – et c'est un gros mais – on a reçu beaucoup de sourires qui menaient souvent à de belles conversations. Ça prend beaucoup d'énergie pour garder la tête haute dans l'indifférence, il faut avoir énormément d'humilité pour faire ça. Je l'ai fait deux heures, les camelots le font 20 fois par mois, c'est incroyable.

**GUEDWIG BERNIER, PRÉSIDENT DE PROJET MONTRÉAL  
ET CAMELOT D'UN JOUR AVEC CHRISTIAN TARTE**



Guy Jodoin et Jean-Jeannette Devost

## Heureuse!

J'étais tellement heureuse de voir aller Guy Jodoin! Je pense que je vais lui voler ses trucs de vente. (rire)

**JEAN-JEANNETTE DEVOST, CAMELOT**

## En équipe!

L'énergie était bonne, cette journée. C'est ça l'important. Et c'est tellement différent quand on est en équipe sur le coin de la rue et non pas toute seule.

**ISABELLE BEAUPRÉ, CAMELOT**



Équipe de Christian Tarte et Guedwig Bernier (centre)



Équipe de Barbara Diabo (gauche)  
et d'Isabelle Beupré (avant)

## Comprendre ce qu'est L'itinéraire

Ce fut un apprentissage sur comment attirer l'attention des gens. Une chance que j'ai reçu l'aide d'Isabelle qui est habituée à vendre le magazine. J'ai deux jeunes qui connaissaient mon fils et qui se sont arrêtés, ils n'avaient pas d'argent, mais voulaient vraiment comprendre ce que c'était L'itinéraire. Ils l'ont acheté par texto. Merci pour cette belle expérience, je reviendrai l'an prochain.

**BARBARA DIABO, DANSEUSE - CHORÉGRAPHE ET CAMELOT D'UN JOUR  
AVEC ISABELLE BEAUPRÉ**

## Pas aussi facile qu'on le pense

Tant qu'on ne l'a pas vécu, on ne peut pas savoir ce que c'est d'être camelot. Avec Bill, j'ai découvert cette réalité. On était au marché Atwater et un marchand est venu nous voir pour nous dire de partir. Ça m'a choqué parce qu'on était là pour la bonne cause. Mais heureusement on a croisé de très bonnes personnes.

**PHILIPPE TREMBLAY, AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE  
ET CAMELOT D'UN JOUR AVEC BILL ECONOMOU**

## Une autre facette de la vie

J'ai surtout pris le temps de discuter avec France, camelot avec qui j'étais jumelée, entre les ventes. On vit dans un monde homogène, parfois, professionnellement et personnellement, et ça m'a fait comprendre une facette de la vie que je connaissais peu.

**CATHERINE SOUFFRONT, COMÉDIENNE ET CAMELOT D'UN JOUR  
AVEC FRANCE LAPOINTE**



Équipe de Catherine Souffront (centre)  
et France Lapointe (droite)

## L'espoir dans la rue!

C'est drôle de me retrouver de l'autre côté et de réaliser comment ce n'est pas facile de vendre *L'Itinéraire*! Les gens qui donnaient, ça faisait chaud au cœur. Ce qui m'a touché, ce sont les gens qui nous ont dit qu'ils venaient de sortir de la rue et se sont excusés de ne pas avoir d'argent.

**ANGLESH MAJOR, COMÉDIEN ET CAMELOT D'UN JOUR  
AVEC MANON FORTIER**

## Quand l'élève dépasse le maître!

J'avoue que ça a été pas mal challengeant. C'était difficile. C'est là que toute l'expertise de Céline, camelot, a pris sa valeur. C'était l'élève qui devenait le maître [NDLR: Sophie est la coach de théâtre de Céline dans le cadre d'un projet spécial de la LNI et *L'Itinéraire*]. J'étais impressionnée de la voir à l'œuvre, c'est toute une job!

**SOPHIE CARON, COMÉDIENNE ET CAMELOT D'UN JOUR  
AVEC CÉLINE MARCHAND**

## Jamais plus sans acheter!

On lève notre chapeau aux camelots! On est complètement sortis de notre zone de confort. Jamais plus nous ne passerons à côté d'un camelot sans acheter *L'Itinéraire*.

**FRANCE MORIN ET ALAIN BOLDUCC,  
BÉNÉVOLES**

## Pas évident comme job

C'est pas une job facile, camelot. Ce que je trouve agréable, c'est d'être dans le quotidien des gens, dans le métro, dans le monde. En général, les gens sont vraiment gentils et généreux. Aussi, il y en a beaucoup qui cherchaient leur chemin. Alors, on a aussi servi de guides touristiques! (rires).

**KORINE CÔTÉ, HUMORISTE, ANIMATRICE ET CAMELOT D'UN JOUR  
AVEC SÉBASTIEN SIROIS**

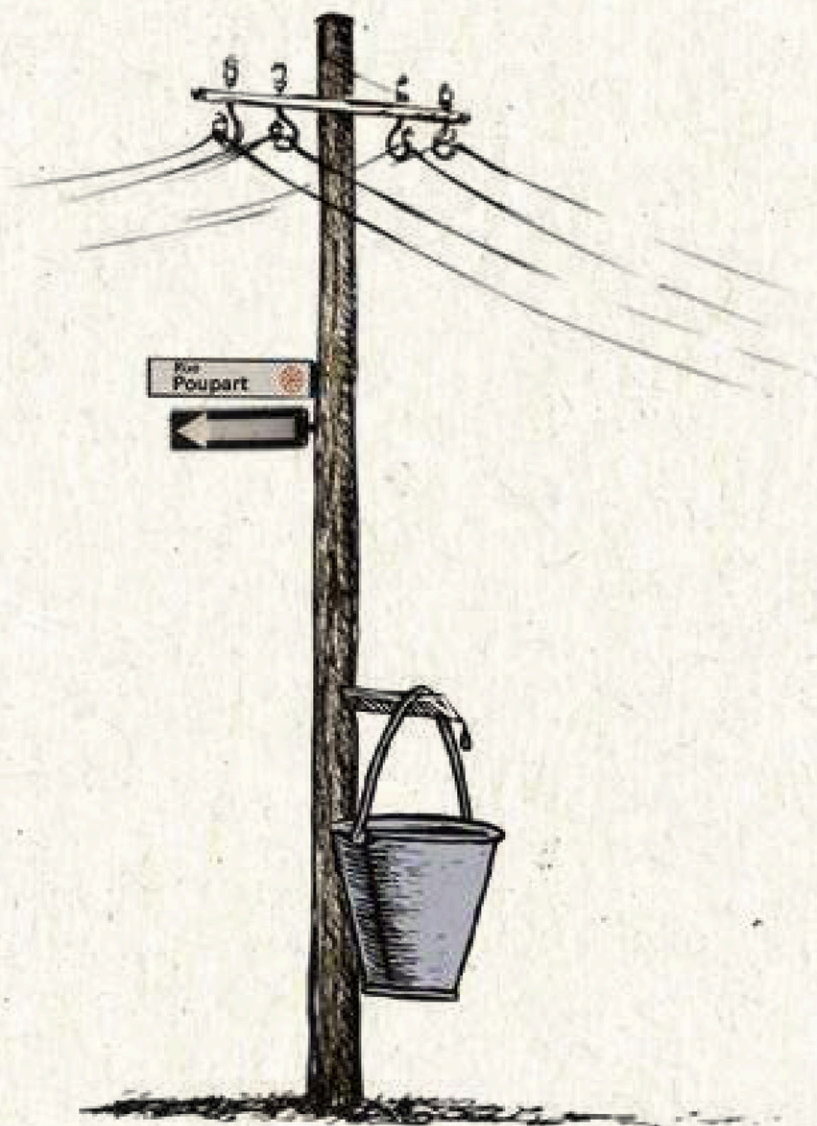


Sophie Caron et Céline Marchand

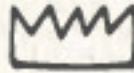


Équipe de Manon Fortier avec Anglesh Major (centre)

# SIROP DE POTEAU



Un roman-feuilleton de  
**Francis Ouellette**



## CHAPITRE 6

### Complainte pour Jocelyne Courteau - suite

Revenons à nos moutons de la Saint-Jean.

La toune de Marc Hamilton tire à sa fin et Frigo, qu'on se rappellera qu'il est ben paqueté, demande à Jocelyne si elle veut être sa femme. Elle accepte avec le sourire de celle qui vient de gagner à 6/49. À leur grande surprise, quand ils émergent un peu de ce moment de connexion, tous les regards sont braqués sur eux, à part Germaine Lagimonière qui était ben d'trop occupée à saisir l'opportunité de se sortir les culottes de sa craque de fesses pendant que personne ne la voyait. On aurait dit des campeurs autour de la chaleur d'un feu. Personne n'aurait pu dire qui avait lâché le premier « un french! Un french! » avant que le brouhaha de la suggestion collective ne devienne une insistance. Moi je le sais. C'est Coco Sénécal. C'est sûr que c'est lui.

Dès lors, plus personne ne l'appellera « le bossu ». Le peuple du Faubourg parlera de Jocelyne Courteau en tant que « femme à Frigo ». Pas de malice dans cette déclaration de propriété. De toute façon, elle en est honorée. Oh, il va pas se passer grand-chose entre les deux, par la suite. Ils vont refreñcher à quelques reprises, avec maladresse. Frigo va lui prodiguer de bien chastes guidiguidi-ha-ha mais même là, Jocelyne aimera jamais ça. Au moins, alors que le père Courteau se désagrègeait, il a suffisamment crissé patience à sa fille pour qu'elle reçoive un peu d'affection de celui qu'elle aimait.

Très vite, le rôle de Jocelyne Courteau deviendra plus important que la personne elle-même, aux yeux de Frigo. Elle constituera un bon moyen pour alimenter son imaginaire et divertir les gens en racontant tout ce qu'il fera avec elle. Les pays qu'ils visiteront ensemble, le char qu'ils vont s'acheter et les enfants qu'ils mettront au monde. Avec cette espèce de mise en scène conjugale où les véritables émotions ne sont vécues que d'un seul bord, Frigo peut se nourrir de l'attention et de l'écoute que les autres lui donnent. Mais pour Jocelyne, cet amour est tout. Et elle s'alanguit. Elle se demande si les horreurs que lui a fait subir son père peuvent être effacées par la promesse des douceurs que son homme devrait lui prodiguer. Elle doute que l'homme qu'elle l'aime l'aime vraiment elle.

Vous allez trouver que la suite de cette histoire est rough en sacrement. J'aimerais ben vous dire que j'avais pas à raconter ce boutte-là, que je me vautre dans l'évocation d'une certaine misère, que j'en beurre épais. Je le ferai pas. L'histoire vraie de Jocelyne Courteau, il y a juste moi qui peut lui conférer l'importance qu'elle mérite, la tournure qu'elle exige... ça fait que tu vas continuer à lire et te fermer la trappe. Braille un bon coup. Jocelyne mérite le sel de tes larmes.

Les filles du Faubourg savaient qu'il fallait éviter Firmin La porte. Quand il était chaud, Firmin voulait se battre ou se mettre... et il faisait les deux de force. Souvent un après l'autre. Parfois sur la même personne. Comme le père Courteau, il enlignait les filles les plus vulnérables.

Contrairement à lui, il avait tout de même des standards, t'sais. Certes, il était pas r'gardant, quoiqu'il allait pas violer une fille s'il savait qu'elle ameuterait sa gang après. Il agressait celles dont il était certain qu'elles ne bavasseraient jamais. Des fois, il se tapaient aussi des jeunes hommes, délicats de préférence. Par contre, il ne lui serait jamais venu à l'esprit de se pogner Jocelyne. À ses yeux, elle était bien plus que laite comme un cul. En général, quand les gens sont écrasés à terre avec les fesses dins airs, Firmin trouvait pas mal que toutes les culs sont appétissants. Pas Jocelyne. Il aurait préféré se varloper la bizoune dans la fente d'un mur de brique plein de laine d'acier.

Sauf ce samedi soir-là. Il avait décidé de faire une exception.

Jocelyne s'en allait rejoindre Frigo en fin de journée au pinne-bar pour manger un roteux et jouer avec lui à la nouvelle machine à boules. Comme toujours quand elle rejoignait son homme, elle affichait un grand sourire, assez grand pour redresser son œil croche vers le haut. Gréyée de même, elle était passable pour les envies de Firmin. Surtout, elle avait l'air heureuse et insouciant. Firmin était en crise de voir ça. De quoi qu'elle avait à se penser bonne, c'te pichou-là? Elle pouvait pas se promener heureuse en toute impunité, à croire qu'elle avait le droit de se sentir aimée pour vrai par l'autre débile. Fallait la remettre à sa place. Lui rappeler que la vie n'est pas une partie de plaisir pour le monde pas beau. D'une certaine façon, elle pouvait se compter chanceuse qu'un homme de sa qualité lui procure du vrai plaisir. Ce serait la première vraie fois... après le père Courteau, bien entendu.

Quand Firmin s'est imposé sur Jocelyne dans la ruelle en arrière du pinne-bar, elle s'est demandée pourquoi il l'avait choisie. Il pleuvait. Maintenant que son père était mort, elle était persuadée que ce genre de chose ne se reproduirait plus jamais. Ce n'était pas la douleur ni la peur qui l'habitait alors que Firmin lui plantait son dard dans le corps d'un coup sec, ses bottes à cap d'acier clapotant dans une flaque d'eau. Sa jupe et sa culotte baignant dans ce même liquide poisseux où le mégot de l'homme était tombé de son bec, lors de sa première et sèche poussée, son ventre écrasé et le souffle saccadé, sur cette pile de vieilles caisses de lait en bois où il l'avait immobilisé, des échardes lui dardant les joues pendant qu'il agrippait ses cheveux et repoussait sa tête afin de l'immobiliser sur le côté, évitant ainsi de lui voir la face, elle ne ressentait aucune frayeur. Pas la moindre souffrance. Juste l'incompréhension la plus totale.

C'était long. Firmin était un docker et bien qu'il buvait comme un trou, il était aussi vigoureux que pétulant. C'était tellement long que Frigo, qui attendait hot-dogs en main dans le snack-bar depuis un boutte, eut l'idée instinctive de sortir pour voir si sa femme s'en venait. C'est le bruit du bois qui claque contre un mur de briques et le grommement produit par Firmin qui l'incita à aller voir ce qui se produisait dans la ruelle. Avant d'échapper ses hot-dogs en voyant la scène, Frigo fut enseveli sous une avalanche de colère.

Comment pouvait-elle laisser un homme lui faire ça? Elle ne bougeait même pas. Elle regardait Frigo et ses lèvres tremblaient. Il ne connaissait pas la grammaire de la langue du désir et pour lui, le repli silencieux de sa femme avait des allures de consentement, voir même de satisfaction. La jouissance de Firmin fut bonifiée par l'apparition du jeune robineux et de sa mine déconfite. Pour ajouter l'injure à l'insulte, Firmin eut l'idée de chanter le ligne suivante :

«À qui l'tit cœur après neuf heures? Est-ce à moi? Est-ce à toi?»

Frigo pleurait beaucoup trop pour constater que Jocelyne hochait piteusement de la tête. Incapable de comprendre la nature de ce perversissement de scène primitive, Frigo se saisit de ce qu'il y avait en lui d'amour pour Jocelyne et le jeta avec les autres ordures qui jonchaient la ruelle. Il rebroussa chemin.

Durant les mois qui suivirent, c'est une véritable campagne de haine que Frigo échafaudera contre elle. Toutes les occasions seront désignées pour raconter aux gens que Jocelyne était une charrue, une Jézabel, une grosse putain bonne pour les chiens. Qu'elle lui avait brisé le cœur et que c'est pour ça qu'il buvait. Que c'est son manque de vertu qui avait eu raison de son pauvre père. Qu'elle ne méritait pas d'être aimée. Qu'elle l'écœurait. Il ne lui vint jamais à l'esprit de mentionner la part de Firmin dans cette histoire.

Il n'y avait pas beaucoup de haine en Frigo. Toute fois, il y en avait une qui se confondait avec son indicible tristesse face aux cruautés du monde. Cette rage, comme il ne savait plus où la mettre, il la redirigera tout entière sur Jocelyne.

Énéwé.

En un rien de temps, sa femme est devenue « Quasimodo la charrue ». Il va sans dire que Jocelyne Courteau n'est presque plus sortie de chez elle, après ce moment. Elle a quasiment arrêté de bouger de la cuisine. Elle est devenue encore plus grosse et comme son âme étouffait à cœur de jour, elle mit du temps à comprendre, un gros huit mois plus tard, qu'elle était enceinte de Firmin. Elle accouchera de cet enfant, crispée dans l'indifférence, l'esprit ailleurs. Très rapidement, ce garçon sera élevé par les enfants de la famille comme si c'était un frère. Il grandira assez insouciant pour vivre presque heureux, certain d'être le fils de sa grand-mère. Il travaillera toute sa vie dans un garage de la rue Wurtele avant de mourir à 48 ans du même cancer que son grand-père. Il lui ressemblait, d'ailleurs. Il s'appelait Jean-Benoît.

Firmin Laporte rejoindra le crime organisé et en gravira lentement mais sûrement quelques échelons chambranlant. Il blanchira l'argent de son trafic d'héroïne avec quelques investissements judicieux et deviendra propriétaire de plusieurs bâtiments du Centre-Sud, fondera une famille et ne violera plus personne. Avant de s'éteindre gras dur d'une crise du cœur à 67 ans, il aura quelques visions d'un des plus excitants moments de sa vie, dans la ruelle derrière le pinne-barre, sous la pluie.

Jocelyne Courteau se suicidera à l'âge de 23 ans. J'ai pas envie de vous dire comment. C'est pas important.

Et le cœur de Frigo, lui, s'arrête pendant quelques secondes. Depuis la campagne de salissage, il avait tout oublié de sa femme. Se rappeler d'elle en ce moment, avec la vivacité de ce souvenir et l'incertitude de l'interprétation qu'il peut désormais lui attribuer, lui serre la poitrine si fort qu'il sait qu'il va en mourir.

Mais non. Pas maintenant.

Ce n'est pas le moment de sa mort, dans cette histoire. Je m'excuse pour ça Frigo. Je ne voulais pas que tu souffres mais c'est important de parler ça. De parler d'elle. Ce texte est une plainte pour elle.

Sur le lac gelé où tu as pêché des pensées et tes souvenirs, avec ton pied, tu repousses le brochet agonisant vers le trou duquel tu l'as extirpé. Les infirmières viennent à ton chevet pour te tirer du monde des morts.

Le souvenir retourne dans les profondeurs. Demain, la glace aura fondu. Ton histoire continuera. Ton cœur, comme celui du Faubourg, n'a pas encore fini de battre.





## Sur le terrain

**On ne connaît pas l'histoire derrière chaque personne qui reste toute la journée dans le fond d'un métro à quêter.**

En descendant l'escalier, j'aperçois Stéphanie, il mesure six pieds au moins et il n'a pas la langue dans sa poche. Son rouge à lèvres et sa longue jupe m'indiquent que je dois dire « elle », mais j'avoue que je ne suis pas trop sûre, fait que, je vais dire iel.

Au début, lorsque je suis arrivée au métro Radisson, iel appelait au bureau de L'itinéraire pour essayer de me faire dégager. J'ignore pourquoi, mais je ne juge pas.

En arrivant à sa hauteur, j'ai constaté que Stéphanie n'avait pas l'air de bonne humeur. Je me suis dit: je vais prendre ma place habituelle et faire comme s'iel n'était pas là. Dans le fond de moi, j'ai une certaine crainte face à cet individu qui dit vouloir aller à Toronto. La pancarte qu'il affiche aux passants indique qu'il veut de la nourriture et de l'argent pour pouvoir se payer ce fameux billet.

Entre vous et moi, ça fait très longtemps que Stéphanie veut aller à Toronto, mais n'y parvient pas. La toxicomanie l'assaille chaque jour. C'est une terrible maladie la toxicomanie, ça pousse les gens à commettre de la petite délinquance, à s'abaisser à quêter, ou à se négliger volontairement pour attirer la sympathie.

### Le couple

Un peu plus tard dans la journée, j'adresse quelques mots à Stéphanie pour lui dire que je suis heureuse que ce soit iel au lieu du petit couple dans la vingtaine qui vient régulièrement quêter ensemble à la station. Pourquoi? me demande Stéphanie. Ben ils se chicanent beaucoup et ça met une mauvaise énergie dans la place. Même le gars du ménage les trouve un peu trop bruyants. Il a fallu qu'il leur dise d'arrêter de se chicaner devant la clientèle de la STM.

Ce n'est sûrement pas les passants qui méritent d'être témoins de leurs engueulades, mais dans un sens c'est un peu comme s'ils étaient chez eux dans la station. L'autre jour, sans raison apparente, le gars s'est levé d'un bond et s'est mis à me crier dessus: « C'est mon territoire, c'est elle qui n'est pas à sa place! ».

J'ai fait croire que je ne comprenais pas ce qu'il disait. Il était très énervé. Puis, il s'est dirigé vers l'escalier. J'en ai profité pour aller voir sa compagne et lui demander qu'est-ce qu'il avait à être en crise comme ça aujourd'hui? Elle m'a dit: « *Il pense que tu ne devrais pas être ici.* » Je lui ai montré mon permis de L'itinéraire. C'est écrit Radisson dessus. J'ai ajouté: contrairement à vous je n'ai pas le choix du métro où je vends mon magazine. Elle avait l'air compréhensive.

Quinze minutes plus tard, il criait toujours en haut des marches, j'ai demandé à sa blonde d'aller le calmer parce que je ne veux pas appeler la sécurité. Ce qu'elle a compris immédiatement. Elle a réussi à lui dire que je n'avais pas vraiment le choix d'être là et que moi aussi je suis là pour pouvoir me payer à manger.

Le couple en question vient depuis peu et dépense tout son argent au dépanneur du métro. De mon côté je cours les spéciaux dans les épiceries pour mieux manger. J'ai la chance d'avoir un toit sur la tête, mais si je veux le garder, y faut que je fasse attention à mon budget.

### Alimentaire

Je suis heureuse de ne pas avoir connu l'itinérance et d'être tombée sur L'itinéraire. J'ai la chance de bénéficier d'un sac de nourriture une fois par semaine. Des fois, il faut inventer des recettes parce que la combinaison de certains aliments ne va pas ensemble mais bon, je m'en sors.

Avec beaucoup d'amour et de compréhension, je regarde les personnes que je côtoie à la station Radisson. Je me dis que je fais mieux de continuer à fréquenter mon lieu d'appartenance et de continuer de voir mes collègues camelots qui vivent tous la même réalité que la mienne.

Pour finir, merci à toute ma clientèle qui achète fidèlement ce magazine. Ça me donne espoir de continuer à penser qu'un jour la chance me sourira et que je pourrai sortir du métro. ■



# ON SE FAIT NOTRE CINÉMA



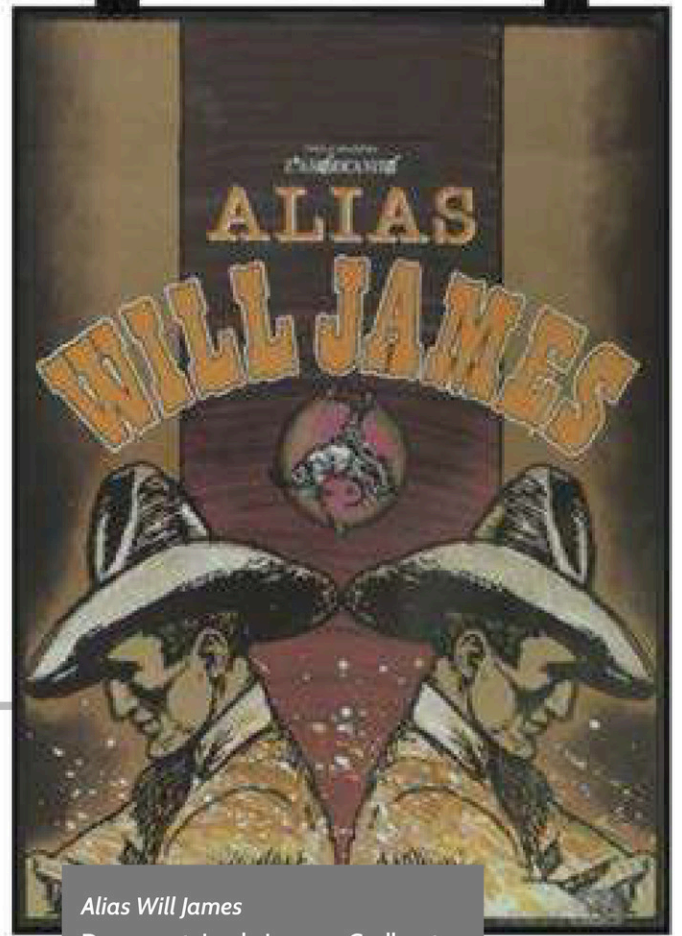
**Agathe Melançon**

Camelot Métro Lionel-Groulx

PHOTOS FOURNIES PAR MEDIAFILM

## ALIAS WILL JAMES

Qui n'a pas rêvé d'aventures, de voyager dans de grands espaces? Le mythe de la conquête de l'Ouest, la recherche des pépites d'or, la guerre incessante entre les «cowboys et les Indiens», les films western en regorgent.



*Alias Will James*

Documentaire de Jacques Godbout,  
Canada, 1988, 83 min

Ce sont les vêtements des *vaqueros*, dresseurs mexicains d'animaux têtus, qui ont inspiré les tenus des cowboys d'Amérique. Ces mêmes cowboys mexicains utilisaient des cordes pour attraper les bovins. C'est à eux que l'on doit également les techniques du lasso.

Aujourd'hui l'action western ne se passe plus dans les plaines, juste dans les ranchs et les festivals. Mais à l'époque, être un cowboy, c'était un mode de vie et un métier.

C'est entre autres ce que raconte *Alias Will James*, de Jacques Godbout, sorti en 1988. Ce documentaire explore la vie d'Ernest Dufault, celui qui a dû changer de nom pour se faire accepter parmi les cowboys hollywoodiens au début du 20<sup>e</sup> siècle. Plus tard, il en inspirera d'autres à travers l'écriture de plus d'une vingtaine de livres.

Ernest Dufault, illustrateur et écrivain, est mort en 1942, mais son personnage, Will James le cowboy, est devenu une légende. Fait intéressant, dans les années 1950, après sa mort, il y a eu une rumeur aux États-Unis à propos de sa vraie identité. Aussi artiste peintre, ses tableaux furent enlevés des murs des galeries. En 1989, sa cote est rétablie.

«*C'est toujours au Far West que naissent les héros*», «*t'as caché ton coeur de frenchman dans ton chapeau*», comme le chante Luce Dufault, la petite-nièce du cowboy dans sa chanson *Will James*. Tout est dit dans ces deux phrases! Ernest Dufault gardera son identité cachée jusqu'à sa mort et signera l'ensemble de ses œuvres sous son faux nom.

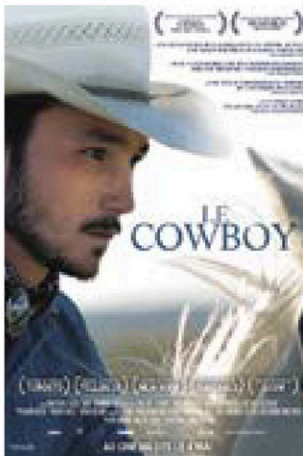
*Alias Will James*, un documentaire à voir pour comprendre la vie des cowboys et découvrir une des plus grandes légendes québécoises du Far West!



# ★ SUGGESTIONS ( MEDIA FILM



Les cotes Mediafilm : [1] Chef-d'oeuvre [2] Remarquable [3] Très bon  
[4] Bon [5] Moyen [6] Pauvre [7] Minable



Cote Mediafilm [3]

**Le Cowboy (The Rider)**  
Drame psychologique,  
de Chloé Zhao,  
104 minutes,  
États-Unis, 2017

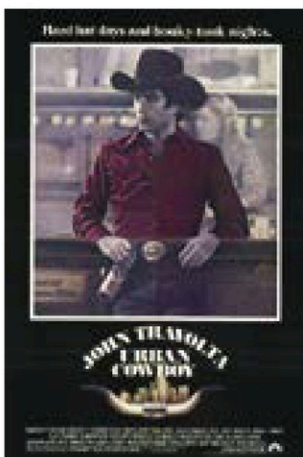
Blessé lors d'un rodéo, un dresseur de chevaux autochtone s'entête à remonter en selle, malgré les mises en garde de son médecin et de ses proches. Récit existentiel prenant, inspiré de faits vécus. Décors naturels magnifiés. Traitement tour à tour quasi documentaire et contemplatif. Interprétation très naturelle.



Cote Mediafilm [4]

**La Fille du mineur (Coal Miner's Daughter)**  
Drame biographique,  
de Michael Apted,  
125 minutes,  
États-Unis, 1980

Loretta Webb, fille d'un mineur du Kentucky, devient Loretta Lynn, grande vedette de la musique country. Approche réaliste et colorée, agrémentée à l'occasion de teintes romantiques. Tableau riche en touches vivantes et pittoresques. Ton d'authenticité réussi. Interprétation nuancée et juste de Sissy Spacek.



Cote Mediafilm [4]

**Un Cowboy dans la ville (Urban Cowboy)**  
Drame de mœurs,  
de James Bridges,  
135 minutes,  
États-Unis, 1980

Les problèmes sentimentaux d'un jeune Texan qui fréquente une salle de danse populaire. Intéressante étude de mœurs. Touches originales. Photographie soignée. Interprétation assez convaincante, avec John Travolta, Debra Winger, Scott Glenn.



Cote Mediafilm [4]

**J.W. Coop**  
Drame psychologique,  
de Cliff Robertson,  
122 minutes,  
États-Unis, 1971

Après 10 ans de prison, un champion de rodéo est déconcentré par les changements effectués dans son milieu. Approche réaliste et sobre du sujet. Rythme adapté à l'évolution mentale du héros. Mise en scène intelligente. Interprétation réfléchie de C. Robertson.



Les recommandations, résumés et avis sont fournis gracieusement par Mediafilm.  
Envie de voir ou revoir ces films? Allez droit aux vues en consultant le site [ouvoir.ca](http://ouvoir.ca).





# ESPACE SCIENCE

## 2023

par **Gabriel Lavoie**

Participant assistant-journaliste  
Camelot marché Metro  
Chemin Chambly, Longueuil



Tout est science.  
Des confins de  
l'univers à la nature  
qui nous entoure,  
dans la technologie  
de tous les jours en  
passant par la vie  
sur Terre, la science  
est partout.

### JOURNÉE TYPE D'UN CHEVAL EN LIBERTÉ

60%

de la journée consacrés à  
manger, soit 14,5 heures.

10%

du temps couché,  
soit 2 heures 30.

20%

de son temps debout  
et inactif, soit moins  
de 5 heures.

10%

de la journée en  
interactions sociales,  
déplacements, etc.  
soit 2 heures 30.

*L'éthologie est la science  
du comportement animal.*

### ► COMMENT LE CHEVAL NOUS PARLE

Les chevaux sont capables de communication référentielle hétéros spécifique. Qu'est-ce que ça signifie? Simplement qu'ils peuvent communiquer à l'homme ce qu'ils veulent et qui se trouve dans leur environnement proche. C'est ce que montre Rachele Malavasi, chercheuse à l'École d'équitation éthique de Moncigoli di Fivizzano, en Italie, et auteure de l'étude *Evidence of heterospecific referential communication from domestic horses to humans* (Preuves de communication référentielle hétéros spécifique entre les chevaux domestiques et les humains), publiée en 2016. Une recherche encore valable aujourd'hui, et effectuée par l'observation d'un groupe de 14 chevaux.

L'étude démontre que ces derniers savent se faire comprendre à travers des gestes comme le pointage, le hochement de tête, en touchant, en regardant avec intensité, en passant de l'un à l'autre de ces gestes dits indicatifs et non indicatifs, et en faisant preuve de persévérance dans leur communication.

L'étude de Rachele Malavasi n'est pas sans rappeler les recherches de la pionnière en éthologie équine, la britannique Marthe Kiley-Worthington, qui, il y a plus de deux décennies, disait du cheval qu'il est un animal sociable capable de communication subtile.

Source : *Sciences de la communication référentielle équine*, et info éthologique : le sésame de l'éthogramme, *Cheval Aventure*, 2019.

## ▶ MÉMOIRE AFFECTIVE DES CHEVAUX



Avec leurs yeux volumineux, les sept muscles de chacun de leur globe oculaire, et l'emplacement de ces derniers, les chevaux ont la capacité assez exceptionnelle de voir à 340 degrés. Des caractéristiques auxquelles s'ajoute la capacité de reconnaître un visage à partir d'une photo grand format, même plusieurs heures après l'avoir regardée. Ce sont les constats tirés par la professeure Karen McComb, de l'université du Sussex, et la docteure Leanne Proops, de l'université de Portsmouth, d'une étude menée au Royaume-Uni sur la mémoire affective des chevaux.

Les deux spécialistes du comportement animal ont aussi démontré que les chevaux reconnaissent les individus à travers leurs expressions variées. Et selon qu'il s'agit de colère ou de joie, le cheval ne les regardera pas du même œil.

En effet, pour plusieurs espèces animales, comme le cheval, l'hémisphère droit du cerveau est dédié à l'évaluation des menaces par l'œil gauche. Ainsi, un cheval aura tendance à regarder une personne à l'expression menaçante principalement de son œil gauche et plus longtemps que si elle souriait.

À l'état naturel, cette capacité, en plus de vivre en troupeau, permet à l'animal de proie qu'est le cheval de vite détecter ce qui est en mouvement et à proximité.

Seul ce qui se passe au niveau de sa croupe n'est pas visible par l'animal. Raison pour laquelle il peut botter vers l'arrière lorsqu'il se fait surprendre par un mouvement.

Source : *L'étonnante mémoire affective des chevaux*, Cheval Aventure, 2019.

## ▶ 5000 ANS D'ÉVOLUTION

Les chevaux domestiques d'aujourd'hui sont génétiquement très peu diversifiés. C'est ce que révèle une étude internationale menée par 121 chercheurs sur l'évolution du cheval depuis les débuts de sa domestication il y a 5 000 ans.

Les résultats ont été publiés dans la revue *Cell* en 2019 sous le titre *Tracking five millennia of horse management with extensive ancient genome time series* (Suivi de cinq millénaires de gestion des chevaux à l'aide d'une vaste série chronologique de génomes anciens). Cette recherche est par ailleurs la plus complète de tous les temps sur l'évolution du cheval.

Les lignées de chevaux qui existaient au début de la domestication étaient au nombre de quatre. Pour en arriver à cette affirmation, l'une des équipes de recherche, celle du professeur Ludovic Orlando du laboratoire français Anthropologie Moléculaire et Imagerie de Synthèse, a décortiqué les génomes de 278 fossiles de chevaux provenant de l'Europe et de l'Asie. Et a aussi décrypté les transformations du génome depuis 5 000 ans de domestication.

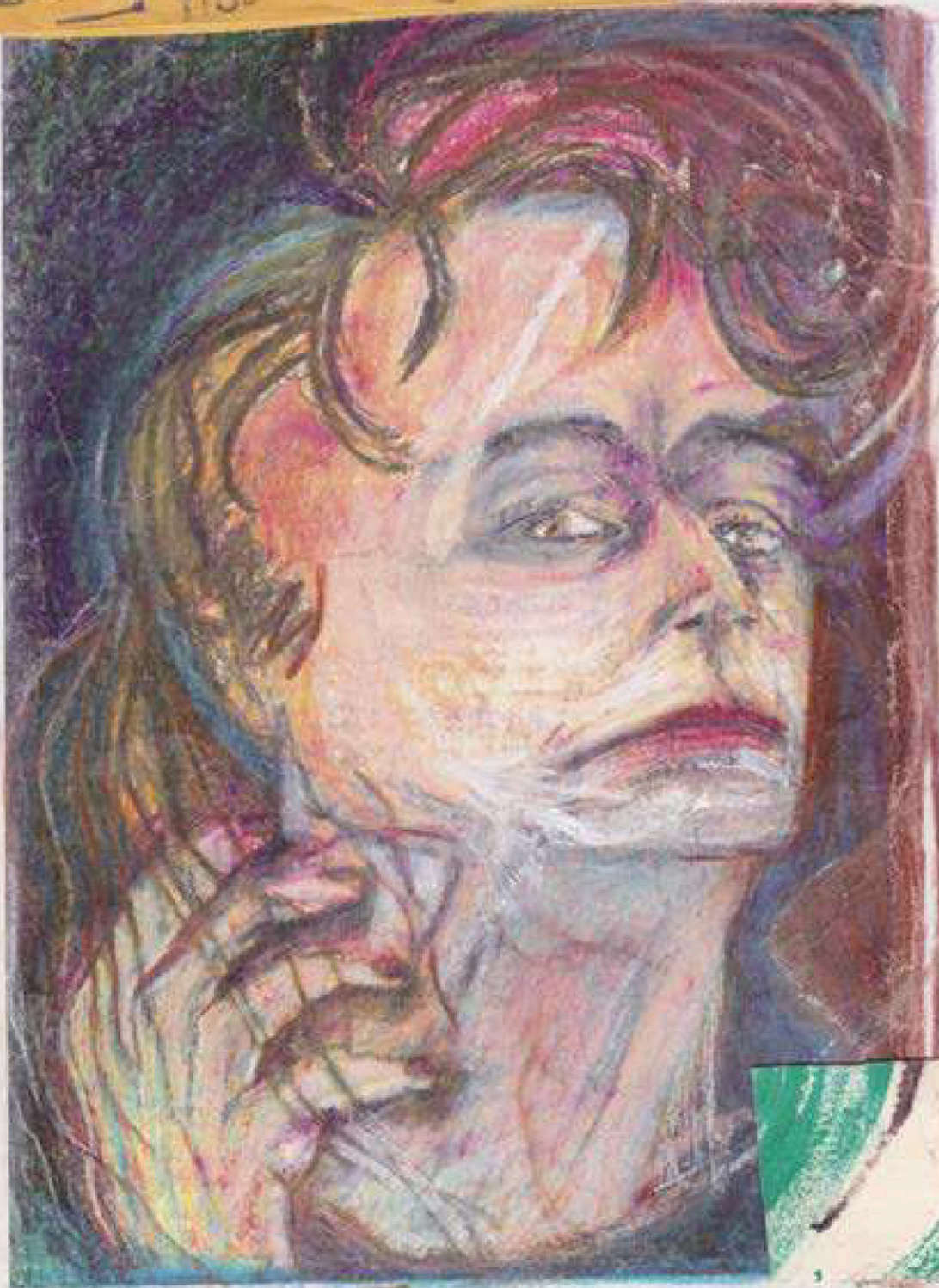
Les chercheurs ont ainsi révélé deux lignées disparues, et deux encore existantes : Les chevaux modernes et les chevaux de Przewalski, une espèce qui vit encore à l'état sauvage.

D'autres aspects de l'étude s'intéressent aux mutations génétiques apparues avec le temps au niveau des couleurs de robes, de la vitesse de course, par exemple.

Toutes ces recherches permettent également de conclure que contrairement à ce que l'on pourrait croire, le peu de diversité génétique des chevaux n'est pas du fait de la domestication de cet animal, mais plutôt du fait de l'avènement d'une sélection intensive et de l'élevage au 18<sup>e</sup> siècle et de l'apparition du cheval moderne.

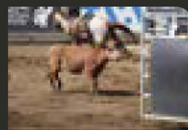
Source : *5000 ans de génétique équine à la loupe des scientifiques*, Cheval Aventure, 2019.

MISS HALLOWEEN



Souhaite bienvenue à Mr. Octobre

# C'EST ENCORE DROLE



**Christian Vanasse**  
Humoriste

*Les propos exprimés dans cette chronique n'engagent que l'auteur.*

LE  
NE  
RAI  
RE  
**CHRONIQUE  
HUMOUR**

## Jouer au cowboy

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé jouer au cowboy. Né en campagne, à Saint-Nazaire d'Acton, j'me suis vite rendu compte qu'en région, dans les campings, les salles communautaires pis les fêtes de village, les grosses soirées sont country. Ça danse en ligne comme c'est pas permis, pis Paul Daraïche est un demi-dieu en chemise fancy.

Il était donc tout naturel qu'avec mes amis, équipés de chapeaux, foulards et lassos, nous passions nos journées à recréer embuscades de diligence, duels épiques et impasses mexicaines en se donnant une voix de gravier du haut de nos 8 ans: «*Ce village est trop petit pour nous deux*», menaçions-nous avant de dégainer nos fusils à pétard.

Mon enfance fut nourrie aux westerns-spaghettis d'après-midi. Harmonica plaintif, phrases courtes et longues séquences avec gros plans de visages en sueur, musique de Morricone, yeux plissés d'Eastwood et cette foutue boule d'herbe sèche, le *tumbleweed*, virevoltant dans la rue juste avant le coup de feu. Tous ces clichés qu'on ne manquerait jamais de reproduire plus tard dans nos matchs d'impro au cégep.

Dans les cours arrière de mon enfance, à l'arcade avec Gunsmoke, sur ma console avec *Red Dead Redemption* ou devant Ciné-Cadeau avec *Les Dalton* à *Daisy Town* que j'ai dû voir 45732 fois, la culture western me fascinait.

Quelle ne fut pas ma surprise d'un jour lire cette curieuse histoire du cowboy Will James, qui avait fui du Canada aux États-Unis après une bagarre en Alberta, pour devenir garçon-vacher entre le Nevada et le Mexique. Arrêté pour vol de bétail, il cassa des cailloux en prison, devint cascadeur pour Hollywood puis servit dans l'armée avant de se marier avec une Miss Nevada et devenir un célèbre auteur-illustrateur jeunesse publiant de nombreux livres et recevant de multiples prix... puis révéler au monde entier, et à sa propre famille, qu'il ne s'appelait pas Will James mais plutôt Ernest Dufault, né en 1892... à Saint-Nazaire d'Acton!

Wow. Ce gars, né dans le même village que moi, avait joué au cowboy, mais niveau élite? Je devais au moins m'en inspirer et l'occasion m'en fut donnée, en 2007, lors d'une élection partielle fédérale dans le comté de Saint-Hyacinthe Bagot.

Je me suis présenté sous la bannière néorhino.ca, version moderne du parti Rhinocéros démocratiquement-anarchiste créé dans les années 70 par Jacques Ferron. Bottes de cuir, chemise western, chapeau de cowboy blanc et magnifique moustache «poignée de bicycle» je fus inscrit officiellement aux élections sous le nom de Christian «Willie» Vanasse, en l'honneur de Willie Lamothe, célèbre cowboy maskoutain. J'avais reçu l'accord de son fils Michel pour utiliser son nom, mais c'était aussi, il faut l'avouer, un clin d'œil à Will James.

Pendant les 30 jours de campagne, j'ai participé à tous les débats, prononcé des discours et posé des affiches parsemant la ville de promesses délirantes; remplacer les tondeuses à gaz par des rhinocéros pour des raisons écologiques amusantes, changer le dollar canadien pour le Yamascash sous la loi économique de la Justice Cosmique établissant que «1 chaleur égale 75 n'importe quoi», déclarer officiellement que «*Montréal, ça existe même pas!*», cruncher tous les chars en cubes de métal pour ériger un mur autour de la future République Autonome Libre de Saint-Hyacinthe et installer des tunnels magiques comme dans Mario pour se déplacer en ville en ramassant des grosses cennes pis des étoiles. Tsé, juste des affaires réalistes.

Nous allions aussi renommer chaque rue est-ouest «Willie» et nord-sud «Lamothe» en l'honneur de notre guide suprême (comme ça on s'ra jamais perdu, on s'ra toujours au coin Lamothe et Willie) et rendre le port de la moustache obligatoire tous sexes et genres confondus, et ce, dès l'âge de 8 ans.

À l'époque, j'avais déclaré au journal *Le Devoir*: «*Si 100 personnes votent pour nous, ce sera un succès. 1000, les autorités vont paniquer. Pis, si on est élus, ça va être pire, car nous allons tenir toutes nos promesses!*»

Finalement, nous avons reçu 384 votes et terminé (tout de même) avant-derniers.

Mais le fun qu'on a eu! 30 jours avec l'impression d'être des hors-la-loi faisant la fête et parcourant bruyamment les rues d'une petite ville comme l'auraient fait les Dalton. Pendant tout un mois, j'ai joué au cowboy. ■

Ligne	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												

# Jeux de mots



josecardinala1@yahoo.ca

**JOSÉE  
CARDINAL**  
DISTRIBUTRICE

## HORIZONTALEMENT

- Bricolages.
- Mollusque. - Pieux.
- Élément du lexique. - Consterné.
- Alu. - Note. - Pleurent leur partenaire.
- Note. - Débarrassées.
- Aire de vent. - Passoire. - Écossais.
- Dévidoir. - Sélection.
- Gallium. - Mit à un endroit. - Va de l'avant.
- Défigurèrent.
- Mesurée. - Ouïes.

## VERTICALEMENT

- Collectes.
- Anéantissant.
- Poseur. - Opus. - Largeur.
- Pronom. - Mille cinq cents. - Barre.
- Répliques. - Dépôt.
- Explosif. - Esquive.
- Qui ont des œufs. - Cent un.
- Flatulence. - Défaut.
- Effrayer. - Vis.
- Ferions une sottise.
- Choisses un candidat. - Sainte.
- Sud-sud-est. - Fromage.

## SOLUTIONS - 15 septembre 2023

Ligne	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	E	X	T	E	R	I	O	R	I	S	E	S
2	R	E	A	B	O	N	N	E	M	E	N	T
3	U	N	I	O	N	S	A	P	R	E		
4	C	E	N	U	R	E	S	L	V	E	P	
5	I	L	L	O	R	I	C	A	I	R	E	
6	F	A	E	N	E	A	C	R	E	S		
7	O	S	M	R	A	M	A	V	E			
8	R	I	V	E	R	T	A	B	L	E	R	
9	M	E	U	N	I	E	R	L	I	T	A	
10	E	S	T	A	R	E	E	T	U	I		

Colonne	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	E	P	I	T	A	P	H	E				
2	E	V	A	C	U	E	R					
3	N	E	E	C	R	U	S					
4	B	A	T	I	E	R	E	R	A			
5	L	E	T	I	D	O	S	E				
6	V	E	T	I	R	S						
7	O	U	A	T	E	S						
8	O	U	T	R	E	M	E	R				
9	T	E	R	U	N	E						
10	R	E	S	S	A	S	S	E				

Ouaille	Engueulade	Maladie	Arbres
Antithèse	Taillerais un sabot	Avarie	Arbrisseaux
Reculer			
A un conjoint à la fois			
Ville allemande			Existes
Levant			Aare
	Écorce		Sociables
	Tenteras		
Travail forcé		Plante bulbeuse	
Hausserai une note		En matière de	
Âges			À elle
Anarchiste			Ultime
		Id Est	Interjection puérile
Contes-taient			
Arrêteras			

Solutions disponibles à [itineraire.ca](http://itineraire.ca) et dans le prochain numéro.



# Jeu des 7 différences

Pouvez-vous trouver les sept différences dans cette illustration ? Bonne chance !

© FREEPIK | TOUTOUS



# Jeu de chiffres

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

DIFFICILE



	1	8			5		3	
					4	6		5
	6				9	1	2	
2					8			6
	8			4		7		
3	5	7				2		8
1		5	8	9				
7		6			1			9
	3	9	4		2	5	7	



**AIMER  
DONNER**

[itineraire.ca/faire-un-don](https://itineraire.ca/faire-un-don)



# AIDEZ L'ITINÉRAIRE À RESTER DANS LA RUE.

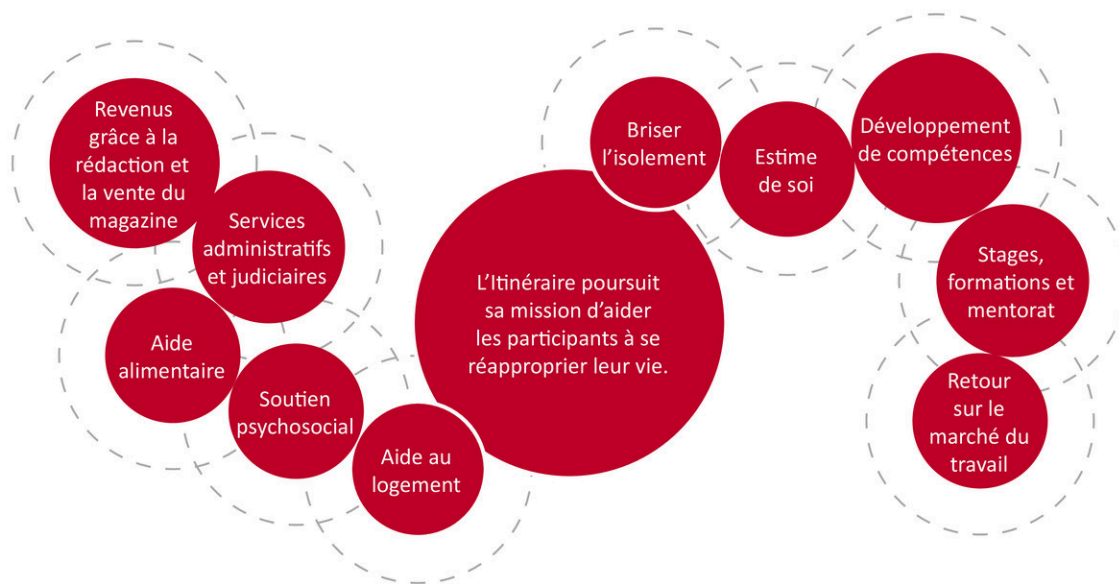
L'ITINÉRAIRE

SOUTENEZ-NOUS | FAITES UN DON

Le Groupe communautaire L'itinéraire continue d'être un acteur décisif dans la vie des camelots. Mais depuis les événements des dernières années, les ventes du magazine, les donations et le financement public ont chuté, poussant l'organisme au bord de la précarité.

Par ailleurs, les besoins d'accompagnement des personnes marginalisées, souffrant de dépendance, de problèmes de santé mentale et en situation d'itinérance ont explosé.

## C'est pourquoi nous avons besoin de vous !



Je fais un don de

100 \$  75 \$  50 \$ autre montant : \_\_\_\_\_ \$

Identification  M.  Mme  Autre

Mode de paiement

Chèque (au nom du Groupe communautaire L'itinéraire)

Visa  Mastercard

Code de vérification de la carte (CVC) \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Téléphone : ( ) \_\_\_\_\_

Numéro de la carte

Expiration (Mois, année)

Signature de la personne titulaire de la carte

Postez votre coupon-réponse au Groupe communautaire L'itinéraire  
2103 rue Sainte-Catherine Est, 3<sup>e</sup> étage Montréal (Québec) H2K 2H9

\* Pour respecter la planète et réduire ses frais postaux, L'itinéraire envoie le reçu d'impôt une seule fois par année, au début de janvier suivant le don.

**Vous pouvez faire un don directement en ligne sur [itinaire.ca](http://itinaire.ca)**

Numéro de charité de l'organisme : 13648 4219 RR0001





# ON REMPLIT VOTRE TASSE OÙ QUE VOUS SOYEZ

Partout au Québec, on livre gratuitement\*

[CAFEBROSSARD.COM](http://CAFEBROSSARD.COM)

---



CAFÉ  
**BROSSARD**<sup>MD</sup>

**TORRÉFIÉ À MONTRÉAL**

514 321-4121 • 1 800 361-4121

\*La livraison gratuite s'applique pour les commandes de 10 livres de café et plus.

**WORLD PRESS PHOTO**

# EXPOSITION 2023

© Alessandro Cinque, Pulitzer Center / National Geographic



**Jusqu'au 15 octobre**  
**Marché Bonsecours**

Dimanche au mercredi  
10 h à 22 h

Jeudi au samedi  
10 h à minuit

[expo-wppmtl.ca](http://expo-wppmtl.ca)

PARTENAIRES STRATÉGIQUES



VIEUX-MONTRÉAL  
SDC

**URBANIA**

**PUBLICITÉ  
sauvage**

**L'ITINÉRAIRE**